LA DIABOLIQUE PASSION D'OLIVIA, MAITRE-CHANTEUSE

le cruel roman de Joseph SHEARING *aujourd'hui en deuxième page*

3 MARS : GALA DE « VERTES ANNÉES »

Au cours d'un gala auquel participeront Georges Ulmer, Claude Dauphin et de nombreuses vedettes, l'avant-première du grand film « Les Vertes Années » sera projetée au théâtre Olympia le mercredi 3 mars, à 20 h. 45.

Cette manifestation sera placée sous la haute présidence de M. le président de la République et sous la présidence effective de M. le général d'armée Dassault, grand chancelier de la Légion d'honneur. Son bénéfice en sera versé aux œuvres sociales de l'Association nationale des officiers, sous-officiers et cadres de la Résistance.

Location à l'Olympia et au siège de l'Association, Hôtel des Invalides, cour d'Honneur, escalier H.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNÉE. — N° 1115
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 2 Mars 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

LE TEMPS QU'IL FERA AUJOURD'HUI :

En route vers le printemps

Le froid a disparu. Pour aujourd'hui et demain l'O.N.M. nous annonce : beau temps brumeux. Ce matin, à 4 heures, la température était : +3° au Bourget. Cet après-midi elle atteindra +11°.

6e DERNIÈRE

R. SCHUMAN FAIT LE POINT :

① POLITIQUE EXTÉRIEURE : Un rideau de fer occidental ne suffirait pas à garantir notre sécurité

② GOUVERNEMENT : Pas de remaniement en vue

③ ARMÉE : Urgence de rattraper notre retard

④ SALAIRES, PRIX : Un climat d'entente est créé avec F. O.

MIEUX qu'un banal tour d'horizon, c'est une véritable mise au point que le discours prononcé hier par M. Robert Schuman devant le Conseil national du M.R.P.

S'adressant par delà les délégués de son parti à la nation elle-même, le chef du gouvernement a analysé la situation actuelle sous un triple aspect : gouvernemental, intérieur et extérieur. Et, dans chacun de ces trois domaines, il a donné d'utiles précisions.

1. Le gouvernement se heurte, ces temps-ci, à « une hostilité étrangement conjuguée ». Ceux qui « redoutaient le pire en décembre dernier » se font, aujourd'hui, les alliés de ceux qui s'efforçaient de le provoquer. Pour faire front, le ministère doit-il être élargi, modifié ? Non, M. Robert Schuman ne songe pas à un remaniement. Il ne « sollicitera » ni à droite, ni à gauche ;

2. Le problème des salaires et des prix, qui se confond dans la pratique avec celui du ravitaillement, est capital. Le gouvernement, hostile à toute augmentation nominale des salaires, parce qu'elle est illusoire, revalorisera leur pouvoir d'achat en faisant baisser les prix. Et cela, grâce à l'appui des travailleurs eux-mêmes. A cet égard, les conversations engagées avec « Force ouvrière » — que *France-soir* avait annoncées le premier samedi matin — sont particulièrement réconfortantes.

En dehors du budget, à voter avant le 31 mars, l'une des questions dont le gouvernement va hâter la discussion est celle de la réorganisation de l'armée. Car « nous n'avons plus de temps à perdre » ;

3. Est-ce à dire que le pessimisme soit de rigueur ? Le sang-froid seulement, répond M. Schuman, qui, évoquant les récents événements, indique qu'il « ne juge pas les affaires d'Europe uniquement par rapport à la Russie ». Certains de ses propos laissent, en effet, entendre que la France, loin de baisser, elle aussi, son « rideau de fer », va pousser ses négociations avec tels ou tels pays.

Tels sont les éléments essentiels du discours qu'on va lire ci-dessous. La motion votée par le Conseil national du M.R.P. en confirme les termes. Elle dénonce notamment les « offensives dé-

Yves GROSRICHARD.

SUITE PAGE 3

France-soir répète :

" PAS D'AUGMENTATION DU PRIX DES JOURNAUX SANS AUGMENTATION DU NOMBRE DE PAGES "

LA Fédération de la Presse a diffusé, hier, une note d'un ton extrêmement vif, rejetant sur le gouvernement la responsabilité de la situation difficile de l'ensemble des journaux français.

A ce texte, un communiqué gouvernemental a répondu aussitôt sur trois points précis :

1. Fixer le prix du papier à un taux inférieur au prix de revient serait, en fait, octroyer à la presse une subvention indirecte dont le budget national supporterait la charge ;

2. L'abattement réclamé par la Fédération sur le prix des transports (poste, chemin de fer), aboutirait à l'octroi d'une seconde subvention ;

3. La fixation d'un prix minimum de vente à 7 francs, revendication majeure de la Fédération, serait une mesure sans précédent dans la législation française. En la circonstance, souligne le communiqué ministériel, elle doit être considérée « comme particulièrement incompatible avec la politique générale du gouvernement.

Cette dernière position confirme parfaitement celle adoptée par « France-soir » et qui a rallié plusieurs de nos confrères, notamment de grands quotidiens régionaux, à savoir qu'il ne peut être envisagé d'augmentation du prix des journaux sans augmentation du nombre des pages.

C'est là une question d'honnêteté élémentaire envers le public et c'est aussi la seule manière pour notre presse de reprendre dans le pays et dans le monde la place qu'elle a malheureusement perdue.

Blessée dans les combats du Cachemire

SŒUR ALDETRUDE MOURANTE VOULAIT REVOIR LA FRANCE

Le Pakistan frète un avion spécial et dépense 680.000 francs pour exaucer son vœu

« JE voudrais revoir la France. »

D'une voix faible, la vieille femme, étendue sur son lit d'hôpital, ne cesse de répéter ce souhait. Aux dires des médecins, elle n'a plus que quelques jours à vivre ; coucement elle se meurt à Rawalpindi (Pakistan) et rêve à son pays natal qu'elle n'a pas vu depuis vingt ans.

Sœur Aldetrude de Kaiser était mère supérieure du couvent de Baramula, au Cachemire, lorsque, au mois d'octobre dernier, des tribus musulmanes envahirent le pays.

Une affaire nationale

Six personnes furent tuées dans le couvent, dont deux Anglais. Sœur Aldetrude fut grièvement blessée. Il y a trois jours, les médecins déclarèrent qu'elle était inguérissable et ne vivrai pas plus de dix jours.

Quand sir Francis Mudie, gouverneur du Panjab, entendit l'histoire de la vieille nonne, il décida de la rapatrier à tout prix par les moyens les plus rapides, dût-il payer lui-même les frais du voyage. Mais Mr. Liagiat Ali Khan, premier ministre du Pakistan, décida que ceci était l'affaire de son pays, auquel sœur Aldetrude avait consacré sa vie.

Passeport expiré depuis 15 ans

Un Dakota militaire du Pakistan fut frété spécialement pour transporter la moribonde à Karachi. Là, on équipa spécialement un hydravion commercial britannique ; il fallut enlever cinq sièges pour faire la place pour un brancard. Au dernier moment, sœur Aldetrude faillit manquer son avion : on s'aperçut, en effet, que son passeport et celui de la sœur qui l'accompagne étaient expirés depuis quinze ans !

L'avion est attendu aujourd'hui à Marseille. Il a fait tout le trajet en volant à aussi basse altitude que le permettent les règlements aériens afin de ne pas fatiguer le cœur de la malade. A Paris, une ambulance à larges portières attend sœur Aldetrude pour lui faire faire un dernier tour dans la capitale.

Il en aura coûté 800 livres (680.000 francs) au gouvernement du Pakistan.

ARRIVÉE HIER A PARIS AVEC MICHEL DE ROUMANIE, ANNE DE BOURBON-PARME ME DIT : « Je suis venu voir les collections et je n'irai pas en Amérique »

Anne de Bourbon-Parme et Michel de Roumanie sortant de leur hôtel, rue Saint-Honoré.

L'EX-ROI Michel de Roumanie et la princesse de Bourbon-Parme sont arrivés à Paris, hier après-midi, vers 16 heures, venant de Lausanne par la route. Ils sont descendus à l'hôtel Vendôme, où séjourne déjà la reine mère Hélène. L'ex-souverain et la princesse avaient fait le voyage dans le cabriolet américain décapotable du prince et déjeunèrent en cours de route de sandwiches.

Le commandant Vergoti, aide de camp de Michel, qui accompagne l'ex-souverain, nous a déclaré :

— Je ne pense pas que le roi fasse de déclaration à Paris au sujet de son abdication. Notre séjour dans la capitale française sera bref. Nous devons, en effet, nous embarquer le 5 mars prochain, à bord du Queen Elizabeth, *à destination des Etats-Unis.*

Michel et sa fiancée ont dîné, hier soir, chez les parents de la princesse de Bourbon-Parme. Michel est rentré à son hôtel vers 22 heures,

Aux premières heures de la matinée, la princesse Anne de Bourbon-Parme a rejoint discrètement son fiancé à l'hôtel Vendôme.

Tête nue, vêtue d'un tailleur gris très simple, la princesse a déclaré avant de monter voir son fiancé :

— Je suis venue à Paris pour voir les collections, parce que c'est le seul endroit où l'on puisse s'habiller...

La princesse, qui compte rester un mois à Paris, n'accompagnera pas le roi Michel en Amérique, contrairement à ce qui avait été dit.

— Tout ce que je sais, a-t-elle dit, c'est que nous devons nous marier, mais je ne sais ni quand, ni où...

Quelques instants plus tard, le roi Michel, lui aussi sans chapeau, et en complet veston, sortait de l'hôtel avec sa fiancée et montait dans la voiture de la princesse.

DEVANT LE TRIBUNAL MILITAIRE DE PARIS

Lionne déchue la baronne von Einem plaide non coupable

Celle qu'on appela la Mata-Hari du IIIe Reich n'est plus qu'une vieille femme édentée

UNE vieille, très vieille dame est entrée ce matin dans la salle austère du tribunal militaire de Reuilly pour y être jugée. Les cheveux blancs clairsemés, le visage creusé et décharné, la mâchoire édentée et rentrante, elle n'a certes pas l'apparence des espionnes du genre « vamp » qu'a popularisées l'écran.

Elle tient à la main un manteau de fourrure râpé et déchiré. Freya von Einem, celle qui a reçu le nom de Mata Hari de la deuxième guerre, ressemble plutôt à une de ces vieilles mondaines qui, à l'hiver de leur vie, hantent les casinos des stations thermales.

Maîtresse de Goering ? de Canaris ? d'Abetz ? On n'ose plus, en la regardant, forger autour d'elle ce roman d'amour et d'espionnage qui, paraît-il, fut sa vie. Il est vrai que les faits qu'on lui reproche aujourd'hui ont subi la même transformation que sa propre personne : ils ont bien vieilli.

On se souvient de l'essentiel : en 1939, un administrateur du « Figaro », Poirier, le chef des informations du « Temps », Aubin, un sténo du Sénat, Amourelle, étaient arrêtés pour espionnage. Abetz était expulsé ; quant à la baronne von Einem, considérée comme l'instigatrice de ce complot, elle put s'échapper à temps ; ce n'est qu'aujourd'hui — dix ans après — qu'elle est jugée.

Depuis, Amourelle a été fusillé, Aubin condamné à cinq ans de prison, Poirier est mort, Hirsch, intermédiaire entre la baronne et les journalistes, condamné à dix ans. Les survivants sont là, dans la salle des témoins, attendant le tour de faire leur déposition.

La baronne. — Tout ce qu'on me reproche est faux ; j'étais absolument antinazie du haut en bas. En 1937, je me trouve à Paris pour voir mes couturiers, pour visiter l'Exposition et pour faire une cure à Bagnoles-de-l'Orne. J'étais descendue à l'hôtel Meurisse, mon mari et moi cherchions des capitaux pour financer une usine dans la banlieue de Vienne.

Le président Dejean de la Battie. — Quel genre d'usine ?

La baronne (avec une certaine réticence). — Une usine de munitions.

» Je voulais, ajoute-t-elle, créer un fonds international pour venir en aide aux réfugiés et il me fallait trouver des répondants pour l'affaire d'exportation de films que je voulais monter pour le transfert de ces fonds. M. Hirsch, coulissier, me mit en rapport avec MM. Aubin et Poirier qui acceptèrent.

Jean LABORDE.

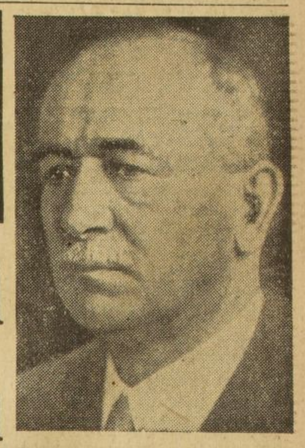
SUITE PAGE 3

LES MÉMOIRES DE BENÈS

VERSAILLES — MUNICH — AUJOURD'HUI

Un document historique et humain exclusif

Voici pourquoi j'ai poussé à la coopération avec Moscou



Douze ans avant la débâcle du Reich, l'ambassadeur allemand Nadolny prévoyait devant moi la tragédie mondiale et la défaite de son pays

« France-soir » commence aujourd'hui la publication, en exclusivité, des Mémoires du président Edouard Benès. Le bouleversement dont la Tchécoslovaquie est actuellement le théâtre donne un relief plus saisissant encore à ce document historique.

Les Mémoires du président Benès, tant sur le plan politique que sur le plan humain, constituent un témoignage d'une importance capitale. L'intensité dramatique du récit, étayé dès les premières pages par d'essentielles considérations historiques, ira croissant jusqu'à sa fin.

LORSQUE le traité de Versailles eut été signé et que l'Allemagne eut commencé à se relever de sa défaite de 1918 — c'est-à-dire vers 1921-1922 — un drame aux péripéties passionnantes se dessina en Europe : la lutte pour la révision du traité de Versailles. Ce fut une des batailles les plus importantes et les plus dramatiques de l'histoire politique du continent. Elle s'acheva par une nouvelle tragédie : la seconde guerre mondiale.

La lutte s'ouvrit sur la question des réparations. Elle débuta peu de temps après que le montant exact des paiements à effectuer par l'Allemagne eut été fixé en mai 1922 et conduisit à une première victoire allemande : l'annulation à la suite de la conférence de Lausanne en juillet 1932 de toutes les dettes de réparation.

Puis ce furent les clauses du traité de Versailles relatives au désarmement. Le conflit commença à Genève après qu'on eut signé, le 16 octobre 1925, les traités de Locarno et qu'on eut décidé de réunir une conférence générale du désarmement. Elle s'acheva également à Genève le 14 octobre 1933, lorsque l'Allemagne se retira de la conférence du désarmement.

Ce fut le tour alors de la révision des clauses territoriales du traité de Versailles. Elle fut annoncée en 1932-33 par la proposition de Mussolini d'un pacte à quatre et par la guerre d'Abyssinie. Elle continua avec l'annexion de l'Autriche par Hitler et le pacte de Munich et aboutit à la seconde guerre mondiale.

Le but de toute cette campagne entreprise pour la révision des traités de paix était de provoquer un bouleversement complet de la situation européenne. Le traité de Versailles donnait la prépondérance en Europe à l'Angleterre et à la France, ainsi qu'à leurs amis alliés de moindre importance. Une révision des traités de paix tendait à détruire cet état de fait et à faire pencher la balance de l'autre côté.

Quoi qu'on puisse penser de la lutte qui fut menée pour modifier les traités de paix, c'était dans un certain sens un phénomène parfaitement normal. Après chaque guerre, le parti vaincu s'efforce de se relever et de détruire les effets de la défaite soit en luttant sur le terrain diplomatique et politique, soit en faisant une nouvelle guerre. C'est une des lois de l'histoire et de la politique internationale. Elle jouera une fois de plus après la seconde guerre mondiale. Une telle réaction était encore plus probable avec un peuple tel que le peuple allemand, qui ne chercha jamais à cacher ses intentions alors que la politique officielle allemande tentait de se dissimuler derrière de fréquentes déclarations pacifiques et l'affirmation du désir de coopérer avec ses anciens ennemis.

Pour quiconque avait suivi de près et d'une manière régulière la politique pratiquée par l'Allemagne depuis 1920, il était clair qu'on allait traverser une longue période de lutte contre les traités de paix. L'issue de cette lutte serait soit une réconciliation graduelle et finalement une collaboration entre vainqueurs et vaincus, soit une nouvelle grande guerre. Nous n'avons jamais douté un instant, en Tchécoslovaquie qu'il en serait ainsi et nous ne nous faisions aucune illusion.

La politique étrangère que nous avons poursuivie entre les deux guerres mondiales correspond à ce point de vue. D'une part, nous soutenions des efforts

SUITE PAGE 3

Edouard BENÈS

CEUX qui ont connu Edouard Benès comme étudiant — et il en est encore quelques-uns — le dépeignent comme bouillonnant d'une sorte d'énergie silencieuse, passionné pour les études et le sport. Ses coéquipiers de football gardent le souvenir de sa ténacité et de son audace. Sexagénaire, il continuera de jouer au tennis.

En 1905, à vingt et un ans, déjà docteur en philosophie de l'Université de Prague, il vint en France pour parachever ses études. Il est docteur en droit de l'Université de Dijon et docteur en philosophie de l'Université de Paris. En ce temps-là, pour gagner sa vie, il adressait du quartier Latin des correspondances politiques ou littéraires à certains journaux tchèques. Bien qu'il ait alors fait des séjours à Londres et même à Berlin, les années passées en France furent décisives pour sa formation intellectuelle. Il suivit les cours des maîtres d'alors : Ernest Denis, Seignobos, Bergson, Aulard, Faguet, Durckheim, etc. En même temps, comme journaliste, il faisait ses premières armes en commentant la politique d'Aristide Briand et de Clemenceau, le socialisme de Jaurès, le syndicalisme de Griffuehles. C'est de cette époque que date sa connaissance de la France, son admiration pour elle et le sentiment, qu'il conserva si longtemps, qu'elle était sa seconde patrie.

Pas de « signe particulier »

SA personne physique n'est point de celles qui retiennent l'attention. Aucun dessinateur n'a réussi à le caricaturer de façon amusante. S'il n'était pas célèbre, il passerait inaperçu. Au reste il n'a jamais fait d'effort pour se « dramatiser » ou se rendre populaire. En français, sa biographie reste encore à écrire. Il n'est le héros d'aucune anecdote, bien que sa vie mouvementée en foisonne. C'est ainsi qu'il n'a jamais raconté, comment, durant la guerre de 1914, il fut arrêté comme espion autrichien et mis en prison trois fois en Angleterre et deux fois en France. Il n'est pas orateur. A la tribune, son débit, volontairement terne, lasse vite l'auditoire. Ses discours sont le plus souvent trop techniques pour atteindre le grand public. C'est un homme d'Etat d'un type assez rare en France. Ministre des Affaires étrangères, il continuait à faire des cours à l'Université de Prague. C'est un professeur comme Thomas Masaryk et comme le président Wilson qu'il rappelle par certains traits.

De l'eau, des livres, une épouse discrète

SA vie privée est simple, presque puritaine. Il est très sobre, ne boit guère que de l'eau et ne fume jamais. Il n'a aucun goût pour le luxe ou la représentation officielle. Il vit à l'écart des salons et des clubs politiques. Son passe-temps préféré est de parcourir les livres nouveaux qu'il reçoit de Paris ou de Londres. C'est un grand liseur. Tout l'intéresse : mémoires, histoire, philosophie, romans, théâtre, poésie. Quand, durant l'entre-deux guerres, la négociation des pactes d'alliance l'obligeait à parcourir l'Europe, il veillait toujours qu'on plaçât dans son sleeping un gros paquet de volumes, tout frais achetés du libraire, pour se distraire de la nausée dont il souffre parfois pendant les longs trajets en chemin de fer.

A 25 ans, il épousa une jeune étudiante tchèque, toute blonde, avec des yeux bleus, Anna Vlcek, dont il avait fait la connaissance à la Sorbonne quelques années auparavant. Mme Benès partage les goûts de son mari et vit silencieusement, modestement, dans son ombre. Quand les circonstances lui imposent un rôle d'apparat, elle le remplit avec une charmante bonne grâce.

Demain

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

la grande enquête **d'Henry DANJOU**

32 DISQUES D'ADULTERE

Un mari trompé enregistrait les infidélités de sa femme

ROME, 1er mars (dép. « France-soir »). — Sans s'en douter, « Cilla » et « Chichi » ont enregistré en 32 disques leurs dialogues d'amour, ce qui permet, aujourd'hui, au mari de l'infidèle Cilla de demander le divorce.

Le mari, un chemisier bien connu dans Rome, soupçonnait, depuis longtemps, sa femme d'adultère. Mais l'épouse était méfiante et toutes les tentatives de la surprendre en flagrant délit avaient échoué. Cependant, le chemisier s'aperçut que son téléphone était très souvent occupé pendant ses absences.

Il acheta un appareil enregistreur de disques qui se mettait automatiquement en marche chaque fois que le téléphone sonnait dans son appartement. De cette manière, il put enregistrer sur 32 disques les déclarations d'amour et les détails intimes sur les agissements de son épouse et de ses amants.

Il y en avait deux en effet. L'un s'appelait « Chichi », le second n'était autre que le propre frère du mari bafoué.

EN ALGERIE

Une crue emporte des campements de nomades : 42 victimes

CONSTANTINE, 1er mars (A.F.P.). — A la suite de pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région de Tebessa, l'oued Cheria a quitté son lit et inondé la plaine.

La crue a emporté plusieurs campements nomades installés dans la région, faisant 42 victimes et causant d'importants dégâts.

Un avion français accidenté à Londres : pas de blessés

LONDRES, 1er mars (A.F.P.). — Un avion de transport français, venant de Paris, a été accidenté ce matin à son atterrissage sur l'aérodrome londonien de Northolt. Il s'agit d'un « Languedoc » qui avait 33 passagers à son bord.

L'avion s'est posé avec un moteur arrêté et a dépassé les limites de l'aire d'atterrissage.

On ne signale pas de blessés jusqu'à maintenant.

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 50.460 : **Etudes secondaires complètes ; Bourses ; Baccalauréat toutes sections.**
Br. 50.461 : Classes primaires, Brevets
Br. 50.462 : Licences (Droit, Sc., Lettres)
Br. 50.463 : Grandes Ecoles spéciales
Br. 50.464 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 50.465 : Les emplois réservés.
Br. 50.466 : Trav. publ. et Industr., C.A.P.
Br. 50.467 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 50.468 : Comptab., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 50.469 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 50.470 : Anglais, Allem., Esp., Italien.
Br. 50.471 : Air, Radio, Marine.
Br. 50.472 : Dessin, Peinture.
Br. 50.473 : Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 50.474 : Carrières du Cinéma.
Br. 50.475 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 50.476 : Coiffure et Soins de beauté.
Br. 50.477 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE

PARIS, 59, boulev. Exelmans ;
NICE, chemin de Fabron ;
LYON, 11, place Jules-Ferry.

BONS YEUX à BON COMPTE

OFFRE SPÉCIALE

de durée limitée, valable dans les 12 Maisons d'Optique LEROY, comprenant :

1. EXAMEN DE LA VUE
2. UNE LUNETTE MODERNE (3 modèles à choisir).
3. DEUX VERRES, même pr astigmates (jusqu'à 6 dioptries).
4. UN ÉTUI

LE Forfait 375 frs UN PRIX UNIQUE

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

131, Bvd Sébastopol - 147, R. de Rennes
30, Bvd Barbès - 52, Rue du Commerce

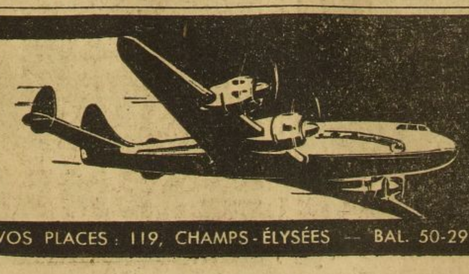
Sur **PARIS-NEW YORK**

La qualité du service quotidien de luxe

Interrogez ceux qui font régulièrement Paris-New-York. Il voyagent par Air France, parce qu'ils ont été conquis par sa régularité, sa rapidité, son incomparable service à bord, rehaussé par l'excellence de la cuisine française la plus raffinée.

La perfection du service hebdomadaire de grand luxe

Avec la Comète d'Or vous partirez le soir de Paris et vous vous réveillerez le lendemain aux U.S.A. après une nuit confortable en couchette. Cuisine, service, confort, tout y est luxueux et étudié pour vous donner le maximum d'agrément.



AIR FRANCE

RÉSERVEZ VOS PLACES : 119, CHAMPS-ÉLYSÉES — BAL. 50-29 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGE

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30, Thaïs.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h. 15, Les Pêcheurs de perles, Angélique.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Gendre de M. Poirier, Pain de ménage. — (Luxembourg), 20 h. 45, Le Légataire universel, Bettine.
AMBASSADEURS, mardi, 21, Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., L'Impure.
ANTOINE, 20 h. 45, Le Printemps de la Saint-Martin, La Putain respectueuse.
ATELIER, mardi, 21, Invitation au château.
ATHENEE, 3 mars, Nous irons à Valparaiso.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYS., 3 mars, Le Chandelier.
COM.-WAGRAM, 21 h., Irène sent le jasmin.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., mardi, 21, Dame de l'aube.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Le Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20 h. 45, Le Maître de Santiago.
HUMOUR, mardi, 21, Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21 h., Amphitryon, La Fontaine de jouvence.
MATHURINS, mardi, 21, Empereur de Chine.
MICHEL, mardi, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, mardi, 21, KM.X Labrador.
MONCEAU, mardi, 21 h., Fallndor.
MONTP.-BATY, mardi, 21, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, mardi, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 3 mars, Les Bas-Fonds.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, mardi, 21, Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Le Matériel numain.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, mardi, 21 h., Aert.
VARIETES, 21 h., La Revue de Dad Rysel.
VERLAINE, 21, Dommage qu'elle soit une prostituée.
VX-COLOMBIER, mardi, 21, Terrasse du midi.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15-20,30, Le Maharadjah.
BOBINO, 15-21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Séraïl en folie.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
EUROPEEN, 15 h., 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV REPUBLIQUE, 21 h., Soupiex, Y. Deniau
CLUB DES CINQ, mardi, 21, Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Diserte !
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des chants.
LE QUOLIBET, 21 h., Zut à l'or...
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !

VARIETES

A.B.C., 15-21 h., Tino Rossi.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nu., 48.
ETOILE, 20 h. 45, R. Nicolas, R. Rocca.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.
MEDRANO, 15-21, Lions, Phoques.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Une Belle Garce.
ARTISTIC, Le Diable au corps.
ASTOR, Les Frères Bouquinquant.
AUBERT-PALACE, Une Belle Garce.
AVENUE, Donne-moi tes yeux.
BONAPARTE, Le Diable au corps.
CESAR, Mort ou vif.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, L'Alibi.
CINECRAN, Mort ou vif.
CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Bethsabée.
CLICHY-PALACE, Monsieur Vincent.
EMPIRE, Les Frères Bouquinquant.
ERMITAGE, Paris 1900.
FRANÇAIS, Paris 1900.
GAITE-CLICHY, Brigade criminelle.
GAUMONT-PALACE, La Bataille de l'eau lourde.
GAUMONT-THEATRE, Une Belle Garce.
IMAGES, Paris 1900.
IMPERIAL, Mort ou vif.
MARIGNAN, Ruy Blas.
MARIVAUX, Ruy Blas.
MAX-LINDER, Le Fort de la solitude.
MICHODIERE, Après l'amour.
MOULIN-ROUGE, Le Fort de la solitude.
NEW-YORK, Le Voleur se porte bien.
NORMANDIE, Le Fort de la solitude.
OLYMPIA, L'Idole.
PAGODE, Remontons les Champs-Elysées.
PEREIRE, Quai des Orfèvres.
PLAZA, Après l'amour.
RADIO-CINE-OPERA, Bethsabée.
REX, La Bataille de l'eau lourde.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Mademoiselle s'amuse
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Fric-Frac.
ST-LAZARE-PASQUIER, Nuit de folies.
STUDIO 28, Les Maudits.
STUDIO UNIVERSEL, Amants du Pont-St-Jean.
URSULINES, Le Corbeau.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
BALZAC, Pavillon noir.
BROADWAY, L'Evadée.
CAMEO, L'Or et les femmes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
COLISEE, Aloma, princesse des îles.
DELAMBRE, Le Maître de la prairie.
ELYSEES-CINEMA, Sérénade à Mexico.
LORD-BYRON, Grandes Espérances.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, Le Maître de la prairie.
PANTHEON, Mademoiselle s'amuse.
PARIS, Monsieur Verdoux.
PORTIQUES, Tempête sur Lisbonne.
LA ROYALE, La Fière Tzigane.
TRIOMPHE, Toujours dans mon cœur.
STUDIO RASPAIL 216, Carnegie Hall.

Films anglais doublés

ATLANTIC, Plus belles années de notre vie.
CALIFORNIA, L'Evadée.
CINEMONDE, L'Evadée.
ELDORADO, Aloma, princesse des îles.
GAITE-ROCHECH., L'Aventure vient de la mer.
HELDER, Pavillon noir.
LYNX, Aloma, princesse des îles.
MIDI-MINUIT, Tempête sur Lisbonne.
NIEL, Humoresque.
PALACE, Le Maître de la prairie.
PARAMOUNT, Aloma, princesse des îles.
RITZ, L'Œuf et moi.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), La Fière Tzigane.
SCALA, Pavillon noir.
VIVIENNE, Pavillon noir.

Film portugais

BIARRITZ, La Reine morte.

Films russes

CORSO, L'Homme aux cinq visages (v.f.).
STUDIO ETOILE, Polka d'amour (v.o.).

MAYOL
LA NOUVELLE REVUE
20 VEDETTES
NU 48
ET LES MAYOL'S PIN UP GIRLS
TOUS LES JOURS 15 H ET 21 H.

Il faut avoir vu
LE TABLEAU DE CHASSE
de Michel GYARMATHY
Le tableau dont parle Tout Paris
Ts l. soirs 20 h. 15 - Dim., lundi, 14 h. 30
FOLIES-BERGERE

Avez-vous vu...
LES LIONS
LES PHOQUES
Ed. RASPINI
et tout le programme de
MEDRANO
4 DERNIERS JOURS

CASINO DE PARIS. - La nouvelle grande vedette française CRI-CRI MULLER dans la super-revue PARIS EXTRA-DRY. Ses clous sensationnels. LES NUS CELEBRES des grands peintres.

AU
CIRQUE D'HIVER
JEUDI 4 MARS, à 21 h.
LES ADIEUX DE
BOUGLIONE
avec le formidable spectacle de son immense Cirque ambulant à 6 mâts qui va rayonner à travers le monde
MATINEES : Dim. 28 février 14 h., 17 h. - Jeudi 4 mars 15 h.
SOIREE : 20 h. 45

LA DIABOLIQUE PASSION d'Olivia, maître-chanteuse

(FOR HER TO SEE) roman de Joseph SHEARING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY

OLIVIA (Ann TODD)

UNE VEUVE SANS EMPLOI

Il n'y avait pas un chat dans la rue bordée de laides bâtisses étriquées lorsque Mrs Olivia Sacret referma la triste porte de sa maison vide.

Olivia Sacret était une femme de 30 ans, avec des traits ordinaires, des cheveux et des yeux couleur de noisette et une allure soumise. Son corps gracieux était dissimulé sous des vêtements de deuil, ternes et râpés. Des gants de filoselle mal tirés recouvraient ses mains. Son chapeau de paille noire était attaché sous son menton par un ruban de même couleur. Un voile de crêpe masquait son visage. Elle portait une broche en argent à laquelle pendait une croix cernée d'une branche de lierre. Ses pieds étaient déformés par les chaussures éculées qu'elle portait et l'on distinguait leurs tiges quand elle retroussait ses longues jupes dont les innombrables fronces la gênaient sous son manteau.

Fille d'un modeste médecin de campagne, élevée dans la religion anglicane, Olivia était aujourd'hui la veuve de Frédéric Sacret, missionnaire dissident dont la vie et la mort, à la Jamaïque, avaient passé complètement inaperçues et qui, après avoir succombé à la fièvre jaune, ne lui avait légué, pour tout bien, que quelques centaines de livres et la petite maison, devant laquelle, maintenant, elle hésitait à prendre une décision.

Depuis trois ans qu'elle avait regagné Londres, Olivia n'avait trouvé aucun emploi d'aucune sorte. Ses parents étaient morts lorsqu'elle était encore jeune fille, et de toute sa famille il ne lui restait que quelques vagues cousins, autant dire des étrangers. Au collège, qu'elle avait dû quitter avant la fin de ses études, faute de pouvoir payer la pension, elle n'avait jamais été remarquée par ses professeurs, et les très rares amies qu'elle s'y était faites étaient dispersées dans toute l'Angleterre.

Une seule camarade. Susan Rue

Pourtant, il y avait Susan, Susan Rue. C'est la seule, de toutes ses anciennes condisciples, qui s'était montrée aimable, compatissante et même affectueuse à l'égard de l'austère, insignifiante et pauvre Olivia. Cette jolie créature, qui s'appelait alors Freeman, était devenue Dasent après un premier mariage ; et puis, après un court veuvage, elle avait épousé un jeune et riche banquier, Martin Rue.

Susan Rue était ainsi la seule personne à qui Olivia pouvait raisonnablement songer, et d'autant mieux que le hasard lui avait fait retrouver la veillé, dans « The Morning post », à la rubrique « Mondanités », l'adresse de son amie qui habitait Tintern Road, dans un des plus chics quartiers de Londres.

Brusquement, dans sa rue déserte, par ce morne après-midi dominical, Olivia se résolut à tenter sa chance, et à essayer de renouer l'ancienne amitié. Certes, après la mort de Frédéric, Susan ne lui avait adressé, à la Jamaïque, qu'une banale page de condoléances, mais ces sortes de lettres sont très difficiles à écrire, et Olivia ne pouvait décemment juger une élève aussi évaporée, aussi sotte et aussi indolente que l'avait été Susan, sur un tel devoir.

Trois mois plus tôt, Olivia n'aurait pas désiré connaître l'adresse de Susan.

Elle s'était mis en tête qu'elle ne voulait plus avoir aucun rapport avec l'existence inutile et frivole de Susan. Elle avait même été jusqu'à vouloir détruire les lettres folles que son amie lui avait écrites trois ans plus tôt, à une époque où Susan, bouleversée par une aventure sentimentale avec un homme marié, avait éprouvé le besoin de se confier à Olivia. Mais, aujourd'hui, la solitude lui pesait trop, et l'avenir lui apparaissait vraiment trop sombre.

"Le Vieux Prieuré"

Elle traversa la Tamise. La brise qui soufflait de la gauche, venant de la mer, dérangea les vêtements qui l'engonçaient et les rubans soigneusement repassés de son chapeau. Elle éprouva une sensation désagréable. Mais ni la boue qui maculait les rues, ni les arbres dénudés, ni les cabanes en planches du marché installé au bord de l'eau n'arrivaient à la déprimer.

Comme, après avoir beaucoup marché, elle hésitait sur la direction à prendre, elle remarqua un mur élevé sur lequel était peint, en lettres noires : « Tintern Road » ; un peu plus loin, elle lut le nom d'une villa : « Le Vieux Prieuré ».

Elle était arrivée.

En regardant à travers les barreaux de la grille, Olivia pouvait voir la maison, assez loin de l'entrée et en partie dissimulée par des cytises et des acacias. C'était une majestueuse et prétentieuse construction du style Renaissance.

— Cela représente une fortune, murmura, choquée, la veuve du missionnaire.

Puis, elle ouvrit précautionneusement la porte dans l'intention d'examiner seulement de plus près la maison de Susan.

Puisque je suis venue jusqu'ici, décida Olivia, autant voir Susan, et elle tira la chaîne de la sonnette qui pendait à l'intérieur du porche. Une servante âgée, vêtue d'un uniforme en popeline grise, lui ouvrit la porte aussitôt et considéra d'un air surpris cette visiteuse en deuil qui lui souriait.

— Puis-je voir Mrs Rue ? Voulez-vous lui dire, s'il vous plaît, que Mrs Olivia Sacret, une de ses amies d'enfance, souhaiterait lui faire une visite et qu'elle a parcouru une longue route pour arriver jusqu'à elle.

Mrs Sacret fut satisfaite de voir que ses manières distinguées la servaient. La domestique, bien qu'un peu déconcertée, la fit pénétrer dans le hall et alla chercher sa maîtresse.

Susan parut dans une robe de taffetas rose, ornée de dentelles blondes, qui offrait un contraste frappant avec la toilette démodée de la veuve.

Le "sherry" de Susan

Exubérante, Susan avait gardé ses manières charmantes et capricieuses dont Mrs Sacret se souvenait très bien. Susan commanda du thé et pressa son amie de questions.

— Pourquoi ne m'as-tu pas écrit, à ton arrivée à Londres ? J'ignorais absolument où tu étais alliée en quittant la Jamaïque.

— Et comment aurais-tu pu le savoir ? répliqua Olivia souriante. Mon adresse ne figure pas comme la tienne, dans le *Morning Post*.

— Buvons du sherry ! s'écria Susan en se levant.

Elle sortit d'un bonheur-du-jour une jolie carafe de cristal et de lourds verres étincelants qu'elle remplit d'un xérès aux reflets de topaze.

— Non, non, refusa Olivia, je ne prends jamais d'alcool.

— Vraiment ? fit Susan contrariée en vidant son verre d'un trait. Explique-moi comment tu es à Londres.

— Je ne suis venue à Londres, répliqua posément Olivia, que pour y chercher du travail. Et c'est en parcourant les demandes d'emploi que j'ai vu, par hasard, ton adresse, dans une rubrique voisine.

Susan s'était déjà servi un second verre de xérès. Elle était rouge et paraissait inquiète.

— J'ai peur de t'avoir effrayée, Susan, poursuivit Olivia, en venant ici dans ma robe de deuil. J'en suis désolée. J'aurais dû te prévenir. J'ai agi sous le coup d'une impulsion. Je voulais seulement regarder ta maison et repartir ensuite. Puis, j'ai pensé que j'avais grande envie de te revoir aussi. Ai-je été mal inspirée ?

Mrs Sacret soupira. Sa voix agréable devint un murmure :

— Je suis seule, pauvre, oisive, depuis plusieurs mois. Et, à vivre de la sorte, on peut commettre des incorrections.

— Comment peux-tu penser une pareille chose ! protesta Susan. Je suis si heureuse de t'avoir retrouvée et je pense si souvent à toi ! Ah ! voilà le thé ! Tu ne veux vraiment pas une larme de sherry auparavant ? Il est si frais !

— Non, merci, Susan, rien que du thé. Et nous parlerons du passé.

Mrs Rue pépiait comme un oiseau :

— Nous avons une serre à ananas, disait-elle tout en jouant nerveusement avec les tasses et les assiettes. Martin s'intéressait aux serres et y fait des essais pour voir ce qu'on peut y obtenir. La maison te plaît-elle ? Martin l'a achetée l'an dernier.

— Elle est très agréable et très belle. Je connais tes goûts, Susan. Non, pas de crème. Je ne suis pas habituée à une nourriture aussi riche. Je vis très simplement.

— Excuse-moi. J'oublie tes principes. La veuve d'un missionnaire...

— Il n'y a pas que les principes, répliqua un peu sèchement Olivia, il y a aussi que je dois compter sou par sou.

Tandis qu'elle mangeait un gâteau et buvait son thé de Chine, elle observait Susan d'un œil critique. Dans sa robe pâle, l'accorte et jolie jeune femme ressemblait à une rose, une rose d'été épanouie, capiteuse. Son teint était animé ; ses cheveux châtains, soignés et brillants. Ses yeux avaient la couleur changeante d'un ciel d'automne.

Tu as gardé des lettres de moi ?

— A propos, Olivia, demanda Susan, désireuse de plaire à son amie, de quoi voulais-tu me parler, au sujet du passé ?

— Eh bien ! de nos années d'école et aussi de la période qui suivit la mort de ton premier mari, le capitaine Dasent ; quand tu avais l'habitude de venir me voir, chez moi, à Mintin Street, il y a trois ans de cela...

— J'étais si folle à cette époque ! interrompit Susan. Tu as été un tel réconfort pour moi... me permettant de te confier tous mes soucis !

— Figure-toi, enchaîna alors Olivia, que je suis tombée, l'autre jour, sur des lettres de toi que j'avais mises dans une boîte.

— Des lettres de moi ! s'étonna aussitôt Susan. Tu as gardé des lettres de moi ?

— Oui, et je me demande pourquoi. Je suppose que j'éprouve quelque tendresse à leur endroit et qu'elles me rappellent les jours où nous étions si intimement liées.

— C'est d'ailleurs sans importance, coupa Susan d'un air préoccupé. Elles sont en lieu sûr chez toi.

— Tu en parles, fit Olivia amusée, comme si elles contenaient des choses dangereuses ! Tu sais bien que si tu avais fait quelque chose de mal, je n'aurais jamais accepté d'être ta confidente..

— Oh ! je pense que tu ne m'approuves pas de m'être remariée, répondit Susan visiblement mal à l'aise. Mais j'étais jeune... triste... incapable de m'occuper de mes propres affaires.

— Je t'en prie, chérie, ne t'excuse pas. Tu as eu bien raison de faire ce que ton cœur te conseillait...

— Mon cœur ? dit à voix basse Mrs Rue tout en fixant d'un air absent sa tasse de thé à laquelle elle n'avait pas touché.

— Et tu as eu de la chance, j'ose le dire, ajouta Olivia, de faire deux beaux mariages. Tu étais née pour être choyée, Susan. Je suis heureuse, en vérité, de te voir aussi bien établie.

Un homme de serre...

Susan Rue soupira. La réapparition brutale de cette figure du passé la troublait et sa nature impulsive et facile la laissait sans défense devant l'adresse avec laquelle Olivia Sacret s'immisçait calmement dans son âme toute simple et jusque dans ses affaires personnelles. Après quelques minutes, l'austère veuve du missionnaire avait appris que sa charmante et capricieuse amie était au moins aussi solitaire qu'elle-même. Martin était jaloux, sévère et avare. Oui, avare, bien qu'elle disposât de deux fortunes. Il surveillait toutes les dépenses de sa femme et lui refusait même le confort auquel elle avait droit. Il avait horreur de la voir sortir ou recevoir. C'est pourquoi elle menait une vie très retirée. Martin était toujours à son bureau ou chez sa mère. Et chez lui il s'inquiétait de sa propre santé qu'il prétendait délicate. Pour Martin, seules comptaient les serres. Il n'y avait que pour cela qu'il consentait à délier les cordons de sa bourse.

OLIVIA SACRET (Ann Todd), qui est l'austère veuve d'un missionnaire anglican, rentre seule, à Londres, pauvre, triste, amère, dans sa petite et laide maison vide.

Olivia Sacret, en écoutant cette confession ingénue, se sentait devenir forte. Et elle voyait renaître et croître, avec une satisfaction intense, son influence sur la pâle et faible Susan.

Elle prit un temps pour lui glisser :

— Si tu avais un peu attendu, au lieu de Martin Rue, tu aurais pu épouser sir John Curle (c'était le héros de l'aventure sentimentale, le héros des lettres de Susan à Olivia). Car la pauvre Mrs Curle... achevait-elle dans un sourire, n'en a plus pour très longtemps !

Susan sursauta.

— Je t'en prie, Olivia ! Ne prononce jamais plus le nom de John ! Je t'en supplie. Martin est tellement jaloux.

— Que sait-il de cette histoire ? Le nom de Curle signifie-t-il quelque chose pour lui ?

Susan se mit soudain à pleurer.

— On nous a vus ensemble. Et l'on a fait des commérages. Quelqu'un — je suppose que c'est ma belle-mère — en a parlé à Martin. Et il me jette sans répit cette histoire à la figure.

— Calme-toi, chérie ! Je ne suis pas venue ici après un si long temps pour te faire la moindre peine, s'écria Mrs Sacret en se levant. Je n'aurais jamais pensé... Je croyais que vous étiez heureux... Allons, allons, essuie tes yeux avant que la femme de chambre revienne ! Sinon de quoi me soupçonnera-t-elle ?

Susan fit un effort enfantin pour se ressaisir.

— Je ne vois plus jamais John, maintenant, jamais... murmura-t-elle. Tout est fini. Et je sens que je puis avoir confiance en lui.

— Bien sûr. Je ne vois pas pourquoi tu t'inquiètes et je suis seulement navrée d'avoir parlé de ces lettres.

— Brûle-les, Olivia, je t'en prie, je t'en prie...

— Certainement, si tu y tiens. Seulement...

— Je sais ce que tu vas me dire, Olivia, dit alors précipitamment Susan. J'aurais dû y penser avant, aller te voir, te parler, faire quelque chose pour toi.

— Je ne comprends pas, chérie... interrogea doucement Mrs Sacret.

Susan releva la tête, tourna vers Olivia ses yeux rougis :

— Ne m'as-tu pas dit que tu n'avais pas trouvé de situation et que tu étais pauvre ?

— Oui, mais je sais ce que je vais faire.

Dame de compagnie...?

Susan frissonna. Une peur encore vague s'insinuait en elle devant le regard fixe et doucereux, devant les yeux gris et sereins de sa souriante amie.

— Bien sûr, bien sûr, fit Susan, je comprends bien que tu ne sois pas en peine... Mais Olivia...

Et dans une inspiration subite, elle lui proposa :

— Pourquoi ne viendrais-tu pas habiter ici, chez moi ? J'ai besoin d'une dame de compagnie.

— Dame de compagnie ! répliqua Olivia en cachant son immense surprise, mais je ne pensais pas à une situation de cette sorte. Ni chez toi ni ailleurs !

— Ne te fâche pas ! J'ai voulu dire que tu vivrais ici comme chez toi... Tu aurais de l'argent de poche, j'ai voulu te dire que j'ai besoin d'une amie. Tu serais pour moi une sœur.

— De l'argent de poche ? répéta Olivia.

— De combien as-tu besoin ? demanda Susan comme prise de frénésie. Je ne puis te donner que la moitié de ce que je reçois moi-même. Par argent de poche, je voulais parler de salaire... disons 200 livres par an... plus des cadeaux. Et tu n'auras rien à faire.

— Comme tu parles de façon extravagante ! dit alors Mrs Sacret en se rapprochant de la cheminée. Je ne suis pas venue ici dans l'intention de te demander quoi que ce soit, et surtout d'être payée à ne rien faire.

— Ecoute, chérie, j'espérais toujours que tu viendrais me voir ! Mais je supposais que tu étais encore aux Antilles. Tu as toujours été une si bonne amie pour moi, ajouta Susan en se levant. Et je n'ai personne à qui me confier. (Maintenant, elle s'essuyait les yeux.) Et je suis certaine de ne pas t'offrir trop. Car vivre avec moi n'est pas une sinécure.

Comme la femme de chambre entrait pour enlever le plateau, la veuve du missionnaire changea habilement de conversation. Puis, profitant de la présence de la domestique, Olivia prit congé, embrassa gentiment la joue brûlante de Susan, lui promettant de réfléchir à tout cela et de lui écrire « bientôt ».

Copyright by France-soir, J. SHEARING et O. FERRY.

DEMAIN :

Où Olivia désire relire les lettres de Susan avant de se décider

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir N° 59

La machination ourdie par Jeanne de La Motte et son amant Rétaux s'est retournée contre elle. Marquée au fer rouge, enfermée à la Salpêtrière, Jeanne parvient à s'évader, grâce à Rétaux, qui se suicide ensuite pour la laisser libre.

Jeanne à Londres

A la lueur d'une bougie, Jeanne écrivait. Des feuillets s'entassaient sur la table. Par la fenêtre ouverte, une odeur de vase montait. Un fleuve sans doute était voisin, un fleuve dont la chaleur de l'été desséchait les berges. A ces relents de vase se mêlait une odeur de goudron et de mer.

« *Je dénonce au peuple,* écrivait Jeanne, *les débauches de cette reine autrichienne, de cette Messaline couronnée. Cette infâme m'a choisie pour être sa victime...* »

Elle s'arrêta, posa sa plume, puis essuya de son mouchoir le creux de ses mains que la fièvre brûlait.

On frappa à la porte et, sans attendre que Jeanne répondît, un vieil homme au nez écrasé se montra.

— Je vous ai interdit de pénétrer ainsi chez moi, dit Jeanne.

— Chez moi ! répartit l'homme. Chez moi ! Comme vous dites bien ça ! Toujours votre ton de princesse ! On est chez soi quand on paie son loyer.

Il était tout branlant, râpé d'habits, mais la tête soigneusement poudrée ; et il répandait une odeur écœurante de parfum à cinq sous.

— Moi, je gagne ma vie en travaillant, dit-il. Je suis venu ici, à Londres, pour faire connaître à ces balourds d'Anglais les parfums de France. Je m'obstine à les fabriquer. Je ne dois rien à personne. Vous êtes ma locataire, payez-moi. Ce qui est dû est dû. Ou alors je vous fais coffrer.

Elle ne répondit pas. Il reprit :

— Vous savez ce que c'est que la prison. Et même pis. On a assez parlé de vous il y a quatre ans. Quand vous êtes arrivée à Londres tout le monde courait pour vous voir. Un lord vous a prise pour maîtresse car ces riches Anglais ont de drôles de fantaisies. Puis vous avez eu M. de Calonne, l'ancien ministre. Puis vous avez fait des livres contre notre reine où vous racontiez des horreurs. Puis le temps a passé et vous avez baissé. On s'est lassé de vos histoires ; vous êtes devenue laide ; votre mari, qui ne vaut pas plus cher que vous, a disparu ; et vous avez dégringolé jusque chez moi.

Elle releva les mèches qui pendaient sur son front, alla jusqu'à la fenêtre, regarda au dehors. Des lumières brillaient sur Londres. Vers la gauche, dans le ciel, le jour achevait de mourir. On voyait entre les maisons une grande traînée confuse mêlée de clarté et d'ombre, qui était sans doute la Tamise et où de petites lueurs tremblotantes flottaient. De tout cela montait une vaste rumeur et aussi quelques voix détachées, très claires.

— Oh ! vous pouvez regarder, dit le parfumeur. Des vues comme celle-là, vous n'en trouverez guère.

Elle se pencha au-dessus de la fenêtre sans répondre. La cour était étroite et semblait se rétrécir comme un entonnoir. Au fond, les dalles reluisaient. Même en juin — on était en juin — même en plein midi, jamais le soleil ne descendait jusqu'à ces dalles.

Jeanne se retourna.

— Pourquoi me harcelez-vous ? dit-elle. Vous voyez bien que j'achève un nouveau livre. Attendez quelques jours. Vous serez payé.

— Ah non, dit l'homme. Assez de sottises ! Personne n'en veut plus, de vos livres. Ces vieilles histoires, on n'y pense plus. Notre pauvre reine en a vu bien d'autres, depuis plus de deux ans que ces gueux de révolutionnaires la tracassent. Il y aura deux ans en octobre qu'ils l'ont ramenée de Versailles en portant autour de sa voiture les têtes coupées de ses gardes. Et ils la tiennent enfermée aux Tuileries. Et ils lui font souffrir mort et passion. Et c'est peut-être à des gueuses comme vous que nous devons tout ça.

Jeanne se redressa.

— A des gueuses comme moi, oui ! Voici deux ans, en effet, qu'elle descend.

Je dégringole, disiez-vous ? C'est vrai. Mais je ne dégringole pas seule.

Elle fit quelques pas dans l'étroite chambre.

— Vous respectez les rois, vous, vieux crétin ? Esclave. Plus ils vous piétinent, plus vous les adorez. Eh bien ! savez-vous ce qu'avant de mourir Mirabeau a dit de cette reine et de ce roi ?

« *Ils les massacrera. On les traînera par les ruisseaux ; et le peuple battra leurs cadavres.* » Et je verrai cela, moi, moi, qu'ils ont fait marquer par leurs bourreaux !

Le parfumeur passa derrière la table.

— Des femmes comme vous, on devrait les tuer.

— Ils n'avaient qu'à le faire, répliqua-t-elle ; mais ils n'ont pas voulu me décapiter. Trois de leurs juges avaient voté la mort. S'ils m'avaient tuée, je serais morte heureuse. Ils croient, et vous croyez tous que je souffre aujourd'hui. Vous ne savez pas la joie qui est en moi.

Le propriétaire fit un signe de croix et puisa sans doute du courage dans ce geste, car il dit, en frappant sur le dossier de la chaise :

— Payez-moi !

Sans répondre, elle alla jusqu'au lit, prit son chapeau, ramassa dans un vase un bouquet de fleurs artificielles, le mit à son corsage.

— Au milieu de la poitrine ? murmurait-elle. Bah ! Je le repousserai vers la droite si je trouve un raffiné.

— Où allez-vous ? dit le vieux.

— Mais chercher de quoi vous payer.

Il se balança d'une jambe sur l'autre, puis grogna.

— Non. Je ne veux pas de ça sur ma conscience. J'attendrai.

Déjà elle était sur la porte.

— Je ne veux pas de ça, vous dis-je.

— Et moi je veux, car, ce soir, j'ai les nerfs qui me font mal.

Le vieux répéta encore.

— Non ! Non !

— Si vous voulez rester, dit-elle avec un sourire effrayant, vous pouvez vous cacher dans le placard. Tout âge a ses plaisirs.

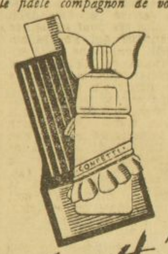
Et elle sortit en fredonnant.

(*Copyright by France-soir and Paul Rival.*)

DEMAIN :
Mort de Jeanne.

Tirage de *France-soir* du 28 février : 626.490 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Discret rappel de votre parfum favori, le Bouquet sera pendant le jour le fidèle compagnon de votre charme.



Lenthéric
vous présente
un parfum de fête
confetti
et son Bouquet
245 RUE SAINT-HONORÉ • TÉL. OPÉRA 57-35

Les Conseils de Philomène

Potée lorraine

Dans une marmite de terre, mettez un petit chou coupé en morceaux, 250 gr. de lard maigre dessalé, 125 gr. de haricots blancs secs (trempés au préalable pendant douze heures), bouquet, poivre et suffisamment d'eau pour couvrir jusqu'à un peu plus de la hauteur des légumes. Faites cuire pendant une heure et demie.

Après ce temps, ajoutez dans la marmite 500 gr. de pommes de terre coupées en quartiers et une petite saucisse fumée, laissez encore bouillir pendant 30 à 45 minutes, selon qualité des pommes de terre.

Au moment de servir, versez le bouillon sur de minces tranches de pain rassis.

Sur les viandes et légumes tenus au bain-marie, versez un peu de saindoux fondu, dressez le plat en y disposant le lard coupé en morceaux et la saucisse en épaisses tranches.

Du nouveau dans la médecine

La bataille contre le bacille de Koch continue

Alors que le monde sombre dans l'inquiétude et le découragement et que tout semble recommencer, comme si rien ne s'était produit, il n'est pas vain de dire qu'aux quatre coins du globe des hommes de bonne volonté, dans l'obscurité et, souvent, dans la gêne, travaillent pour la joie et le bonheur. En France, en Angleterre, en Suède, aux Etats-Unis, les savants traquent le maudit bacille de Koch, responsable de la tuberculose. Chaque semaine, une nouvelle publication vient apporter aux milliers de tuberculeux un message d'espoir.

En 1942, le docteur Charpy, de Dijon, prouve que le lupus vulgaire, ou tuberculose de la peau, peut être guéri par l'ingestion de hautes doses de vitamines D. Trois ans plus tard, Zelman Vaksman, biologiste russe émigré aux Etats-Unis, annonce que, d'un germe du sol, le « streptomyces griseus », on peut tirer un produit, la streptomycine, qui, dans les formes les plus graves de la tuberculose (méningite tuberculeuse, granulie), se montre d'une utilité certaine, sinon absolue.

P.A.S. CONTRE B.K.

Aujourd'hui, c'est aux chimistes de se joindre au bon combat. Dès 1946, le savant suédois Lehmann montre qu'un composé sythhétique, l'acide para-amino-salicylique, en bref P.A.S. (1), empêche le B.K. de pousser. Il y a quelques mois, ses collègues et compatriotes Sievers et Valtentin essaient, à Goteborg, le P.A.S. sur des tuberculeux et notent une chute de la température, une augmentation notable du poids et, surtout, une amélioration des images radiophoniques des poumons.

Est-ce à dire que le P.A.S. constitue la cure universelle de la tuberculose ? Non. Une étude de la docteresse Madeleine Paraf, parue dans un remarquable numéro de « La Semaine des Hôpitaux », précise les indications. Le P.A.S. est sans grande efficacité sur les tuberculoses alignées, en particulier dans les granulies de la méningite tuberculeuse améliorées, elles, par la streptocymine. Il agit, par contre, de façon spectaculaire sur les pleurésies tuberculeuses et constitue une arme de valeur contre la tuberculose pulmonaire récente compliquée de cavernes ; surtout lorsque le pneumothorax ne peut être employé. « Il semble, conclut Mlle Paraf, qu'un grand pas vient d'être fait dans l'histoire de la thérapeutique de la tuberculose pulmonaire et, certes, si le temps et le nombre des observations paraissent encore restreints, il n'en reste pas moins que la cure par l'acide para-amino-salicylique nous ouvre un large horizon de travail et d'espérance ! »

Tout commentaire paraît superflu.

(1) L'acide para-amino-salicylique n'est produit qu'en quantités infimes en France où tout le stock disponible est mis à la disposition de services hospitaliers où les essais sont en cours.

Par contre, le produit peut être obtenu en Grande-Bretagne, où il est connu sous le nom de Paramisal Sodium et fabriqué par Herts Pharmaceutical Limited.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI
2 MARS 1948

Un trigone Vénus-Mars accordera aujourd'hui une heureuse impulsion aux commerces de luxe, aux expositions artistiques. Unions, associations auront leur part de cette bienveillance. Journée propice aux intuitions, un peu moins aux confidences inutiles.

Les enfants nés ce jour

auront d'excellentes qualités de travail et d'intelligence, seront adroits, courageux, mais un peu irritables et susceptibles

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Optimisme, enthousiasme, savoir-faire vous aideront à réaliser beaucoup de projets. Mais ne dispersez pas vos efforts.

DANY-ROY.

Le trotteur français Abd El Krim D remporte à Milan le Prix d'Europe

MILAN, 1er mars (A.F.P.). — Le prix d'Europe, grande épreuve internationale de trot pour chevaux de quatre ans, doté d'un prix de deux millions de lire, a été gagné par le cheval français Abd el Krim D, appartenant à M. A. Domicent, et dirvé par J. Kruithorf.

LOUIS ARMSTRONG
signera le livre, que H. PANASSIE lui a consacré, le mardi 2 mars, de 16 à 17 h., 9, rue de l'Odéon, à DISQUES-OFFICE

AU RITZ
Place Pigalle
Claudette COLBERT
Fred MAC MURRAY
dans
L'ŒUF et MOI

LA REINE PEDAUQUE
Tastevin En Main
RESTE OPTIMISTE
Restaurant - Bar Bourguignon
6, rue de la Pépinière, Paris,
près gare St-Lazare. Ouvert tous les jours

Qui est...
..LA DAME D'ONZE HEURES ?
MONSIEUR "S.O.S." VOUS LE DIRA
mercredi

UN EVENEMENT !!!
RESTAURANT CABARET AMBASSADEURS

LES FINLANDAIS PARLENT DAVANTAGE DES CHAMPIONNATS DE DANSE QUE DE la lettre de Staline

Tandis qu'à Stockholm les Suédois s'attendent à l'invasion de la Scandinavie

(de notre envoyé spécial A. de SEGONZAC)

STOCKHOLM, 1er mars (par téléphone).

« VOUS allez en Finlande ? »

Je sentis que, pour le contrôleur des billets à l'aérodrome d'Heathrow, à Londres, je devais paraître un personnage important. Le monsieur qui prend l'avion pour Helsinki via Stockholm alors que les bruits les plus alarmistes courent sur le sort de la lointaine république nordique est, depuis l'affaire de Tchécoslovaquie et la lettre de Staline au président finlandais, considéré comme un intrépide et même un peu comme un fou.

Ce fut la question que me posa le contrôleur aux billets.

Deux passagers, un couple, en entendant prononcer le nom d'Helsinki, se rapprochèrent de moi :

— Nous allons en Finlande, nous aussi, me dirent-ils.

L'homme coiffé d'un chapeau Eden et engoncé dans un manteau bleu faisait très diplomate. A tout hasard, je lui demandai :

— Vous allez rejoindre votre poste à l'ambassade d'Angleterre ?

— Non ! me répondit l'inconnu. Je vais à Helsinki pour disputer les championnats du monde de danse amateur qui débutent mardi dans la capitale finlandaise !

La danse aux Jeux olympiques de 1952

En cours de route il me raconta que ces championnats passionnaient l'opinion publique finlandaise et que, crise ou pas crise, les hôtels d'Helsinki étaient bondés et pris d'assaut par les concurrents du concours venant d'Angleterre, d'Amérique du Nord et du Sud, de Russie et de tous les pays d'Europe. Des centaines de Finlandais, m'expliqua-t-il, sont venus de province pour assister à ce spectacle.

« La danse est si importante, ajouta mon interlocuteur, que les Finlandais, qui considèrent ce délassement comme un sport, ont l'intention de l'inscrire aux prochains Jeux olympiques qu'ils doivent organiser en 1952.

Il m'affirma qu'un coup de téléphone des organisateurs reçu la veille de son départ, lui avait confirmé que le championnat du monde de danse provoquait plus de commentaires et d'intérêt à Helsinki que la crise soulevée par la lettre de Staline.

« Les Soviets veulent occuper la Scandinavie... »

Je devais trouver une atmosphère toute différente en arrivant hier soir à Stockholm, après avoir voyagé toute la journée en avion.

Une grande inquiétude règne ici dans la ville. Les Suédois ne se font aucune illusion sur la raison de la manœuvre soviétique en Finlande. Ils se rendent parfaitement compte qu'elle est dirigée contre eux et contre la Norvège. Un journaliste suédois, avec qui je passais la soirée, me communiqua une impression pessimiste :

« Les Soviets veulent pouvoir, en cas de conflit et même probablement en cas de menace de conflit, occuper immédiatement la Finlande de manière à pouvoir bondir en Suède et en Norvège et occuper les points importants de la Scandinavie avant que les alliés n'y viennent eux-mêmes. La lettre de Staline au président de la Finlande est donc pour nous un événement d'une gravité capitale ».

Comme en Angleterre, en France et en Amérique, ce sont les événements de Tchécoslovaquie qui ont brusquement ouvert les yeux aux Suédois et leur ont fait réaliser les dangers qui les menace. Hier soir M. Fagerholm, un des ministres finlandais arrivé à Stockholm quelques heures plus tôt pour inaugurer la semaine finlandaise qui s'ouvre aujourd'hui en Suède, donna une conférence de presse aucours de laquelle il se contenta de répéter que la Finlande n'accepterait de signer un traité militaire avec Staline que si le Parlement finlandais était d'accord. Ce Parlement se réunit demain mardi. Sa réunion sera donc d'une importance capitale non seulement pour l'avenir de la Finlande mais aussi probablement de toute la Scandinavie. Les Suédois, en tout cas, ne rêvent que d'une chose : c'est de rester en dehors du conflit s'il doit avoir lieu un jour et conserver leur neutralité comme ils l'ont fait depuis cent cinquante ans.

(Copyright by « France-soir » and A. de SEGONZAC).

LA REPONSE DE PAASIKIVI A STALINE

La Finlande ne veut pas subir le sort de la Roumanie et la Hongrie

HELSINKI, 1er mars (A.P.). — Le public finlandais a eu connaissance, hier soir seulement, du texte de la lettre où le maréchal Staline proposait à M. Paasikivi, président du Conseil de Finlande, la signature d'un traité d'assistance mutuelle russo-finlandais.

Les milieux politiques soulignent avec satisfaction le passage de la note où le maréchal Staline propose que les négociations se déroulent en Finlande, et déclare que les Soviets sont prêts à envoyer une délégation à cet effet.

Cependant, dans sa réponse au maréchal Staline, qu'il a remis samedi à l'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Helsinki, M. Paasikivi, tout en acceptant le principe des négociations avec l'Union soviétique, insiste sur le fait que celles-ci doivent engager sur d'autres bases que celles qui ont abouti à la récente signature des traités avec la Roumanie et la Hongrie, traités qui, sur beaucoup de points, ne pourraient servir à la Finlande.

SCHUMAN

SUITE DE LA PAGE 1

catégoriques » auxquelles le gouvernement est en butte. Elle souligne qu'il doit poursuivre sa tâche « dans sa composition actuelle ». Ce qui prouve que le M.R.P. est hostile à un remaniement. Il « condamnant le coup d'Etat de Prague », il invite le gouvernement « à resserrer les liens entre la République française et les libres démocraties ».

LE DISCOURS

M. Robert Schuman parle tout d'abord des efforts déployés, des résultats acquis et des difficultés surmontées. Puis il aborde les sujets de politique intérieure :

— J'entends, a-t-il dit, parler de renaissement et je lis des articles à ce sujet dans la presse. J'en suis le premier étonné. Vous conviendrez que des choses sérieuses ne peuvent avoir lieu en ce domaine sans mon concours. Or, celui-ci ne m'a pas encore été demandé. Il n'était sans doute de discussions théoriques, mais certainement pas d'un problème d'actualité, à poursuivi M. Robert Schuman.

» Pour l'heure, nous voulons accomplir ce que nous avons promis et la déclaration que j'ai lue au moment de la formation du gouvernement reste notre charte. Nous y sommes fermement attachés.

» Si nous n'excluons personne, nous allons droit notre chemin sans solliciter à droite ou à gauche. Des constellations éphémères se font et se défont au gré des nécessités du moment.

Salaires - prix

M. Robert Schuman déclare que le gouvernement n'a pas de plus grand désir que de mettre un terme au conflit d'Indochine et s'étend ensuite sur le problème salaires-prix :

— Je dois dire, a-t-il ajouté, que malgré certaines réserves, un climat favorable est créé. »

Ne baissons pas notre « rideau de fer »

Le président du Conseil poursuit :

— De quoi demain sera-t-il fait ? Nous sommes dans l'incertitude partout. Tout est possible. Rien n'est inévitable, rien au dehors comme au dedans. Mais ne manifestons aucun pessimisme exagéré. Mais nous devons tout prévoir. Nous tenons les yeux ouverts au delà de nos frontières et, à ce propos, je ne juge pas les affaires d'Europe exclusivement par rapport à la Russie.

» Certes, nous savons que nous sommes, en Europe, un des derniers bastions de notre civilisation, mais il ne suffit pas de baisser un rideau de fer à notre tour pour garantir notre sécurité. »

M. Robert Schuman a enfin déclaré que dans l'ordre militaire il y a une urgence particulière à rattraper notre retard.

Le cadavre d'un expert-comptable est retrouvé nu et enchaîné dans un jardin

NANTES, 1er mars (dép. « France-soir »). — On a découvert, dans un jardin près de sa maison, le cadavre nu, menottes aux mains et chaînettes aux pieds, de M. Stephan Guinoet, 26 ans, expert comptable. Celui-ci devait rejoindre sa femme et son fils pour dîner chez ses parents. Inquiète de ne pas le voir arriver, Mme Guinoet retourna chez elle et fit la macabre découverte. Des traces de strangulation ont été relevées sur le cou.

IMPORTANTE REVUE
demande d'urgence DACTYLOS courant classem. Sér. réf. exig. Se prés., 9 à 12 h.: « REALITES », 13, rue Saint-Georges.

Le Faubourg Sant-Antoine aux Arts ménagers
Le Faubourg Saint-Antoine se devait d'être représenté à cette manifestation.
Nombreuses sont les maisons de métier du Meuble qui présentent dans un joli cadre toute une gamme de mobiliers modernes dont la grande diversité des bois vernis coloris sculptures ou le galbe des meubles de style. Les fauteuils, cuir ou tissus, les lustres y trouvent aussi leur place. De quoi satisfaire les plus difficiles.
Salle Nord-Est, 1er étage.
(Communiqué.)

Je l'ai acheté grâce aux prêts du
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
40, Avenue Georges V, 49 - PARIS (8e)
— Fondé en 1936 —
Remboursement sans intérêt en 4, 10, 13, 20 ans
FRAIS MINIMES

La Radio italienne est en grève

DE GASPERI : « Les communistes organisent en Italie des « comités d'action »

ROME, 1er mars (dép. « France-soir »). — M. Alcide de Gasperi, dans un discours qu'il a prononcé à Ancône, a déclaré notamment : « comme lors de l'action nazie, la Tchécoslovaquie est aujourd'hui écrasée par un autre totalitarisme qui s'est emparé du pouvoir par une méthode bien connue que les communistes appellent la révolution démocratique ».

« Les récents événements de Tchécoslovaquie confirment le danger que court l'Italie. »

Et M. De Gasperi a accusé le « Front populaire italien d'organiser des « comités d'action » semblables à ceux qui ont permis aux communistes tchèques de s'emparer du pouvoir.

Une grève électorale

Tandis que M. de Gasperi prononçait son discours, la radio italienne était silencieuse.

En effet, depuis hier 13 heures, les 3.000 techniciens, qui travaillent à la Compagnie privée de diffusion radiophonique qui possède un monopole, sont en grève.

Bien que la raison officielle de la grève soit la rupture des négociations de salaires, on pense généralement que les grévistes (pour la plupart communistes) veulent protester contre « la partialité » des informations diffusées. En effet, la radio avait décidé, il y a une quinzaine de jours, de bannir de ses émissions tout ce qui avait trait à la politique pendant la campagne électorale ; malgré cette décision, une large place avait été faite aux événements de Tchécoslovaquie et aux négociations russo-finlandaises dans les bulletins d'information.

Raz de marée en Sicile et Sardaigne

PALERME, 1er mars (A.F.P.). — Un violent raz de marée s'est abattu sur la Sardaigne. Quatre chalutiers ont coulé et un navire anglais a rompu ses amarres. D'importants dégâts ont été causés aux installations portuaires de Cagliari et d'Agrigente.

Le petit-neveu de Puvis de Chavannes avait attiré son locataire dans un guet-apens

pour le déménager « à la cloche de bois »

IL y avait jadis un déménagement clandestin que l'on appelait « à la cloche de bois ».

Il était plutôt le fait de locataires qui, n'ayant pas grande envie de payer leur propriétaire, préféraient ne lui laisser aucun gage entre les mains...

M. Puvis de Chavannes, petit-neveu de l'auteur des « Fresques » et cambrioleur par procuration de ses immeubles, a repris cette méthode à son compte.

Il possédait à Neuilly un pavillon qu'il avait loué à un metteur en scène, M. Vallée. Celui-ci l'avait à son tour cédé à un agent immobilier, M. Desprets, qui vivait là avec sa femme et ses deux enfants, et en attendait un troisième. Il joignait à ces qualités le titre de champion de France de fleuret. C'est tout dire.

Cette dernière circonstance ne troubla pas le moins du monde le cœur impavide de M. Puvis de Chavannes.

Il n'aimait pas que son sous-locataire vécût ainsi dans ses propres meubles, et avait réclamé contre lui un jugement d'expulsion...

Cela n'allait pourtant pas assez vite à son goût. Il résolut de mettre la main à la pâte.

Un jour, M. Desprets reçut une convocation de M. Puvis de Chavannes, à l'appartement de ce dernier. Il s'y rendit. Il attendit une heure et ne vit rien venir, sinon sa femme qui avait, par téléphone, reçu la même convocation.

Les deux époux se trouvaient donc là, ensemble, attirés dans un guet-apens, pendant que, dans le pavillon déserté, M. Puvis de Chavannes opérait.

Il s'était fait accompagner d'un serrurier. Celui-ci fracturait la porte. M. Puvis de Chavannes entrait ainsi en conquérant. Triomphant, il contemplait le spectacle qui s'offrait à ses yeux : deux bébés jouaient dans l'appartement. Une gouvernante les surveillait.

Il s'approcha de la fenêtre : un camion de déménagement attendait en embuscade. Il appela chauffeur et chargeurs...

Séquestration

Ceux-ci firent irruption dans l'appartement. La gouvernante tenta de s'opposer à leur passage. On la pria aimablement de se retirer. C'est-à-dire qu'on la repoussa dans une chambre dont on ferma la porte à clef.

Et M. Puvis de Chavannes vida l'appartement. Il enleva tous les meubles, le linge, l'argent. C'était un homme qui n'aimait pas faire les choses à moitié.

La bonne de M. Desprets rentra. Elle subit le même sort que la gouvernante et connut la même séquestration. Elle put cependant ouvrir une fenêtre, cria « au secours ! ». Ce fut la servante de François Périer, l'acteur connu, voisin des Desprets, qui répondit...

Quand Police-Secours arriva — et M. Desprets, après sa longue attente dans le salon de M. Puvis de Chavannes — on ne put constater qu'une chose : c'est que le pavillon était aussi vide de meubles que les fresques élégiaques que peignait jadis M. Puvis de Chavannes — l'oncle.

Et depuis trois semaines, M. Desprets, champion de fleuret et père de famille, loge entre quatre murs nus.

Et il a déposé, par la voix de son avocat, Me Pugliesi-Conti, une plainte en violation de domicile...

Il pense qu'à la fin de l'envoi, il touchera... Quant à M. Puvis de Chavannes, qui a mis le mobilier en garde-meuble, il espère que son adversaire se découragera...

Aujourd'hui : Plan Marshall devant le Sénat américain

"La politique de concessions avec l'U.R.S.S. est terminée" — déclare la commission des A. E. de la Chambre des représentants

WASHINGTON, 1er mars (A. F.P.).

C'EST aujourd'hui que le Sénat américain entreprend la discussion du plan Marshall.

Le sénateur Vandenberg, président de la commission, a déclaré qu'il espérait que le Sénat voterait avant le 15 mars le texte qui lui était proposé.

La commission, qui a terminé samedi ses travaux sur le plan Marshall, commence, aujourd'hui, à discuter les crédits d'aide à la Chine, à la Grèce et à la Turquie.

Le communisme en 3 volumes

De son côté, la commission des Affaires étrangères de la Chambre a publié hier son rapport en trois volumes sur « la tactique et la stratégie des communistes dans le monde ».

La commission énumère « les concessions de la plus haute importance (droit de veto, accords relatifs à l'Allemagne et à l'Extrême-Orient) faites à l'U.R.S.S. dans l'espoir d'arriver à un apaisement. Mais le résultat attendu ne s'est pas produit. Aussi en avons-nous terminé avec une telle politique. »

La commission conclut en affirmant que la politique de défense nationale ainsi que la politique étrangère de l'U.R.S.S. se fondent actuellement surtout sur l'hypothèse que la guerre est inévitable.

Trois catégories de *casus belli*

Selon John Hightower, correspondant de l'« Associated Press, « les milieux politiques de Washington pensent qu'il y aurait risque de conflit direct entre les Soviets et les puissances occidentales si l'Union soviétique se lançait dans l'une des entreprises suivantes :

» 1) Une tentative pour s'assujettir la Norvège ou la Suède ;

» 2) Une tentative nouvelle en vue de franchir la barrière gréco-turco-iranienne et d'établir des bases du côté européen des Dardanelles.

» 3) Un nouvel effort en vue de tourner la ligne anglo-franco-américaine en Allemagne et en Autriche et de porter les communistes au pouvoir en France et en Italie.

» Parmi ces trois éventualités, les milieux officiels américains envisagent avec le plus de souci celle d'une offensive communiste en Italie dans un avenir rapproché. »

Un parachutiste tombe d'une table... et se tue

FORT BRAGG (Caroline du Nord), 1er mars (Reuter). — Reuben Ayers, parachutiste noir, qui avait exécuté de nombreux sauts audacieux sans s'égratigner, est mort des suites de blessures contractées en tombant d'une table haute d'un mètre, sur laquelle il s'était installé avec son chevalet de peintre amateur.

63 MORTS HIER EN PALESTINE

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Deux femmes reposaient inanimées, sur un lit

On croit qu'elles sont mortes d'une intoxication alimentaire

Mme Louise Herbellot, âgée de 68 ans, concierge de l'immeuble 85, rue du Mont-Cenis, a été trouvée inanimée dans sa loge. Une femme inconnue, âgée de 70 ans environ, de taille moyenne, de forte corpulence, vêtue de noir, était allongée à ses côtés. Elle paraissait sans vie. Transportée à l'hôpital Bichat, le médecin de service n'a pu que constater le décès.

On croit qu'il s'agit d'une intoxication alimentaire.

PARIS

- TROIS INDIVIDUS armés de revolvers ont attaqué et dévalisé, sur le Pont-Neuf, M. Boris Mikaloff, 48 ans, sujet russe. (France-soir.)
- M. EDOUARD DEPREUX, ministre de l'Education nationale, a présidé, hier, le déjeuner des écrivains combattants. (A.F.P.).
- ON A REPECHE dans la Seine, à Neuilly, le cadavre d'une sexagénaire, sans aucune pièce d'identité. (A.F.P.).
- DANS LA COLLISION d'une auto contre un camion à Bonneuilen-France, près de Gonesse, le chauffeur de l'auto, M. Roger Maure, de Volume-Saint-Pierre, en Belgique, a été tué ; sa femme est blessée. (France-soir).
- LA MAIRIE DE THILLAY, près de Gonesse, a été visitée par des cambrioleurs qui ont emporté des titres de rationnement. (France-soir.)

DEPARTEMENTS

- M. RENE COTY, ministre de la Reconstruction, a visité hier les chantiers d'Orléans. (A.F.P.).
- UN PARRICIDE DE 15 ANS, qui avait abattu son père pour défendre sa mère, a été acquitté par la Cour d'assises de la Nièvre. (A.F.P.)
- LE CADAVRE CALCINE de Mlle Marie Quéré, 87 ans, a été découvert dans sa maison incendiée, à Guerunhuel (Côtes-du-Nord) (France-soir).

ETRANGER

- M. HAROLD FARQUHAR a été nommé ambassadeur de Grande-Bretagne en Suède en remplacement de sir Cecil Bertrand Jerram, nommé au poste de Vienne. (A.F.P.)

LA BARONNE VON EINEM

SUITE DE LA PAGE 1

Le président. — En réalité, il ressort du dossier que ces deux journalistes acceptèrent purement et simplement de faire une campagne de propagande en faveur du rapprochement franco-allemand.

La baronne. — C'est faux.

Le président. — Ils se rendirent même à Berlin pour toucher cet argent. Ils reçurent trois millions et, chaque fois, comme par hasard, vous les précédiez.

La baronne. — Il fallait qu'ils fassent un acte de présence à Berlin.

« J'ai bondi comme une lionne... »

Le président. — Sans doute pour recevoir les ordres.

Elle maintiendra d'ailleurs cette position pendant tout l'interrogatoire, ce qui fait dire, à la fin au président :

— Si vous n'avez rien à vous reprocher, pourquoi, en 1945, lorsque vous avez été arrêtée par la gendarmerie française, vous êtes-vous évadée ? Vous étiez malade. Sans manquer à la galanterie, on peut dire que vous n'êtes plus de la première jeunesse, pourquoi cette fuite ?

La baronne — J'étais chez les Anglais. Ils sont venus me dire : « La Gestapo française vient vous chercher. »

Le président. — La Gestapo française ?

La baronne. — Je ne savais pas ce qui s'était passé en France depuis 1940.

Et, en riant, elle raconte cette évasion qui semble fort l'amuser :

— Dans le train, entre 2 et 3 heures du matin, les gendarmes s'étaient endormis, j'ai fait une grande prière à Dieu, j'ai bondi comme une lionne et je me suis trouvée sur le quai, dans la neige. J'étais libre.

On l'interroge alors sur sa vie avant 1939 : elle a chassé le fauve en Afrique, elle s'est montrée dans le monde entier, et de ses voyages incessants l'accusation cherche à tirer un argument qui fasse d'elle l'espionne que, vraisemblablement, elle fut.

Le commissaire du gouvernement. — L'Intelligence Service vous a recherchée comme vous intéressant de trop près à l'aviation anglaise. Pendant toute la guerre de 1914, votre mari était attaché militaire à Berne, qui était le centre de l'espionnage mondial. Tous ces faits sont plutôt curieux.

L'express du Caire saute : 28 Anglais tués, 35 blessés

Les troupes anglaises décident d'intervenir pour rétablir l'ordre

JERUSALEM, 1er mars (A.F.P., A.P., Reuter).

TROIS wagons de troupes britanniques de l'express Le Caire-Haïfa ont été pulvérisés hier matin près de Rehovoth, à 32 kilomètres de Tel Aviv. Vingt-huit soldats anglais ont été tués et trente-cinq blessés.

L'organisation terroriste juive Stern revendique la responsabilité de cet attentat qui a été exécuté en représailles contre l'attentat de la rue Ben Jehuda.

Divers engagements ont eu lieu dans les dernières quarante-huit heures, notamment à Maonit (six juifs blessés), à Haïfa (sept tués, six blessés), à Tel Aviv (quatre juifs tués, vingt blessés) et enfin à Mikue Israel (onze juifs ont été tués).

Bilan de la journée : 63 morts

Le bilan de la journée d'hier s'établit comme suit : 63 morts dont 28 Anglais, 31 juifs et 4 Arabes.

Depuis le début de la bataille du partage de la Palestine (fin novembre 1947), 1.509 personnes ont été tuées.

L'état-major britannique a fait une proclamation déclarant que l'armée britannique est prête à utiliser des « armes puissantes » pour faire cesser les combats entre juifs et Arabes.

Pas de nouvelles concessions pétrolifères en Arabie séoudite

LE CAIRE, 1er mars (A.F.P.). — Le roi Ibn Séoud a approuvé la proposition du Conseil de la Ligue arabe de ne plus accorder de nouvelles concessions ni pour la prospection ni pour l'établissement de pipe lines.

Au cas où la Ligue arabe désirerait que tous les Etats membres revisent les accords déjà existants, le roi Ibn Séoud se rangerait aux avis de la Ligue.

[Les gisements pétrolifères d'Arabie Séoudite sont dans leur quasi totalité concédés aux Américains.]

Le Général SEVEZ

commandant des troupes françaises en Allemagne

tué au cours d'une partie de chasse

Il a été atteint par une balle qui avait ricoché sur l'épine dorsale d'un sanglier

BADEN-BADEN, 1er mars. (A. F.P.).

Le général Sevez, commandant en chef des troupes françaises d'occupation en Allemagne, a trouvé la mort samedi, au cours d'une partie de chasse qui avait lieu dans les environs d'Offenburg.

Selon les constatations, le général a été frappé en plein cœur par une balle qui avait ricoché sur la colonne vertébrale d'un sanglier.

Les drapeaux ont été mis en berne à Baden-Baden sur tous les bâtiments officiels. Le corps du général Sevez, qui avait été ramené d'Offenburg dans la matinée d'hier, a été transféré le soir même à la résidence du commandant suprême, à Baden-Baden.

Il avait signé, pour la France, l'acte de reddition de l'Allemagne

Le général Sevez ne se destinait pas à l'armée quand, licencié en droit, il fit son service militaire comme simple soldat. Sa vocation se décida pendant la guerre de 1914. Cinq fois blessé dans l'infanterie alpine, le général Sevez fut par la suite attaché aux états-majors des généraux Mangin et Degoutte. Il combattit au Maroc à la tête d'un bataillon de la Légion étrangère. En 1940, le général Sevez fut fait prisonnier à Dunkerque. Libéré comme combattant de 1914-1918, il rejoignit le général Juin en Afrique du Nord et prit part aux combats de Tunisie, d'Italie et d'Alsace jusqu'à Mulhouse. Le général de Gaulle le nomma alors chef d'état-major adjoint à la Défense nationale. Le 8 octobre 1946, il succéda au général de Montsabert comme commandant des troupes françaises d'occupation en Allemagne.

Titulaire de dix citations, le général Sevez était grand-officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de l'Empire britannique et décoré de la Legion of Merit.

Solution probable du mystère : la jeune chimiste ne voulait pas d'enfant

On ne travaille pas à la Morgue le dimanche. Aussi faudra-t-il attendre jusqu'à cet après-midi pour connaître la cause exacte du décès de la jeune chimiste polonaise, Mlle Riva, découverte morte dans son lit, avant-hier, à son domicile, un studio, 18, avenue du Général-Clavery.

Il semble toutefois que la jeune femme soit morte de manœuvres abortives. Dans ce cas, une deuxième personne était dans la chambre, car le drap était ramené sur le cadavre de la Polonaise dont, en revanche, la chemise était relevée ; la clef du studio n'a pas été retrouvée.

Si l'autopsie établit donc la tentative d'avortement et la mort par inhibition, l'inspecteur Gay, chargé de l'enquête, s'efforcera de retrouver la trace des hommes qui rendaient visite à Mlle Riva.

Par l'un d'eux, sans doute, il pourra ensuite remonter jusqu'à l'inconnu qui a ramené le drap et fermé la porte du stud.o.

Un " Corbeau " qui menaçait de mort André Maurois et des personnalités israélites est arrêté

Auteur d'un livre antisémite, il choisissait ses « victimes » sur l'annuaire

LE célèbre romancier André Maurois, en dépouillant son courrier, le 22 février dernier, fut assez surpris par la teneur d'une lettre anonyme rappelant les plus sombres jours de l'occupation.

L'enveloppe et la feuille de papier portaient l'en-tête de l'Assemblée nationale. Le texte était tapé à la machine.

« Tu es juif. Et nous te haïssons formidablement. Nous te donnons à choisir entre la vie pour 20.000 francs et la mort pour ton refus. Nous te téléphonerons le 25 courant pour connaître ta décision et, sans faux-fuyant de ta part, tu nous diras ton choix. C'est inutile de prévenir la police ou une autre organisation puissante, car tu ne seras pas à l'abri de l'Œuvre de justice si tu n'obéis pas. »

André Maurois ne tint pas compte du conseil. Dès le lendemain, il porta plainte.

Le 25, le mystérieux correspondant composa le numéro de téléphone du romancier :

— Allô ! Ici l'Œuvre de justice, déposez l'argent demain chez votre concierge. Vous mettrez les billets dans une enveloppe.

Le surlendemain, le « Corbeau », un jeune homme brun, était arrêté chez le concierge d'André Maurois.

Une perquisition fut effectuée immédiatement au domicile du jeune homme : Maurice Henry, âgé de vingt et un ans, 104, avenue du Roule, à Neuilly.

Conduit quai des Orfèvres, il reconnut son odieux chantage et avoua :

— J'avais besoin d'argent...

Et aux policiers, stupéfaits, il expliqua qu'il avait eu l'idée d'écrire ces lettres de menaces après la parution du livre qu'il avait écrit, au mois de décembre : « Nous allons prendre le pouvoir », dans lequel il écrit à la page 150 : « Bien entendu, les Juifs sont responsables et il nous est facile de les abattre comme des chiens. »

Entre temps, les policiers avaient appris, par les Renseignements généraux et plusieurs commissariats de Paris, que d'autres Israélites, généralement des personnalités, avaient reçu ces mêmes lettres de menace.

André Maurois partagea avec Pierre Bloch, président de la S.N.E.P., la primeur de ces envois. Ensuite, le « Corbeau » prit l'annuaire et commença sa liste avec la lettre « B » : M. Germain Bloch, directeur de la Société aéronautique ; M. D. Bloch ; M. Ernest Bloch ; André Bloch ; Mme Blum, avocate, etc.

André LARUE.

Et comme shampooing ?
un Dulsol
Dulsol mousse 50 fois plus.
Dulsol révèle la beauté naturelle de la chevelure, dès la première application.
Cheveux propres, cheveux brillants, cheveux sains, grâce à
Dulsol
SHAMPOOING BRILLANT
CADORICIN

HYGIÈNE DE LA BOUCHE ET DES DENTS
Dentol
DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

TOUJOURS BIEN RASÉ !
L'ÉTUI DE 5 LAMES 21 fr.
DUFOURNET
Lame française de qualité, qui grâce à un outillage ultra-moderne unique en Europe, satisfait une clientèle chaque jour croissante sans limitation de quantité
LAME
LAME · RASOIR · CREME
LAMES DE RASOIR R. BELINE, 21, RUE AUBER, PARIS

NICK, Détective
TOUTES ENQUETES PRIVEES
2, rue de la Bourse - Paris (2e)
Téléphone : RIChelieu 59-27

LA LOTERIE NATIONALE fait davantage de gagnants !
A partir du 3 Mars au tirage de la 1re tranche 1948 le nombre des lots attribués aux billets se terminant par 2 chiffres exacts EST DOUBLÉ
GROS LOT
15 MILLIONS !
Société Nationale des Entreprises de Presse.
Impr. Réaumur. 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

VENTE RÉCLAME
MARDI 2 MARS
TOILE FIBRANE IMPRIMÉE 250 fr.
COTONNADE IMPRIMÉE 295 fr.
CREPE RAYONNE IMPRIMÉ 395 fr.
Quantité limitée à chaque client
MARVYL
10, rue du 29-Juillet
Métro : TUILERIES

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, boulevard ITALIENS Société Hor. Suisse
BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc.

ACHAT PIECES ARGENT
Brillants, Bijoux, Orfèvrerie
AU PLUS HAUT COURS
48, Chaussée d'Antin, G. Bringazen.

PAYONS COMPTANT TRES CHER BIJOUX
anciens et modernes, brillants, pierres couleurs, montres, argenterie, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL,
6, place MADELEINE
Ne pas confondre : pas en boutique (2e étage)

PIECES D'ARGENT
DEMONETISEE — ACHAT :
1 fr.: 13 fr.; 2 fr.: 26 fr ; 5 fr.: 70 fr.; 10 fr.: 23 fr. ; 20 fr.: 46 fr
FRANOR, 68, r. Amelot

Le Faubourg Sant-Antoine aux Arts ménagers

Le Faubourg Saint-Antoine se devait d'être représenté à cette manifestation.

Nombreuses sont les maisons de métier du Meuble qui présentent dans un joli cadre toute une gamme de mobiliers modernes dont la grande diversité des bois vernis coloris sculptures ou le galbe des meubles de style. Les fauteuils, cuir ou tissus, les lustres y trouvent aussi leur place. De quoi satisfaire les plus difficiles.

Salle Nord-Est, 1er étage.
(Communiqué.)

MÉMOIRES DE BENÈS

SUITE DE LA PAGE 1

incessants tentés pour maintenir la paix et réaliser la coopération avec nos adversaires. D'autre part nous nous efforcions d'établir des garanties de sécurité collective et de fortifier la Société des Nations. En même temps, nous organisions notre défense nationale en prévision d'un conflit éventuel.

Ce fut la raison pour laquelle nous pratiquâmes une politique modérée à l'égard de l'Allemagne démocratique. Nous n'avons jamais écarté — ou songé à écarter — la possibilité de relations de bon voisinage avec une Allemagne réellement démocratique et pacifique — si une telle Allemagne peut exister.

Néanmoins, nous continuions d'envisager la deuxième possibilité : celle de l'échec de la politique de modération. Nous comprenions qu'aussi longtemps qu'une Allemagne réactionnaire et ses amis se sentiraient faibles, ils seraient favorables à une coopération apparente. Nous n'ignorions pas qu'un moment viendrait où il faudrait en finir avec les concessions et où les vainqueurs devraient préciser sans aucune équivoque la limite de ce qu'ils considéraient comme admissible. Nous savions que si les Allemands estimaient qu'ils étaient suffisamment forts, la lutte recommencerait selon de nouvelles méthodes : celles des menaces et de la force pour aboutir à la guerre. Aucun doute ne fut plus permis à ce sujet lorsque la dictature nazie en Allemagne fit cause commune avec la dictature fasciste en Italie.

Aujourd'hui...

Aujourd'hui, après la seconde guerre mondiale, nous devons être sur nos gardes. Toute cette suite d'événements — adaptés à la situation nouvelle — se répétera nécessairement...

Je discernais très clairement ce qui se passait en Europe. Je prévoyais qu'un jour arriverait inévitablement où les deux camps se rapprocheraient pour une évolution pacifique ou s'affronteraient dans un terrible conflit. Je voulais que mon pays, situé au centre même de ce conflit, un pays tout neuf, que ses traditions, son développement et son expérience n'avaient pas encore suffisamment intégré à l'Europe, se trouvât à ce moment sur une base assez solide pour lui permettre de traverser sans trop souffrir les épreuves de négociations diplomatiques difficiles ou d'une seconde guerre.

C'est pourquoi je m'efforçai — dans les limites de notre puissance — de conserver à tout prix l'unité et l'esprit de coopération parmi les alliés européens de 1918, et de maintenir nos alliances avec la France et les Etats de la Petite Entente. J'étais convaincu qu'une solution pacifique n'était possible qu'à deux conditions : il fallait que l'Allemagne, au moment critique, trouvât en face d'elle un bloc d'Etats consolidés ; il fallait qu'elle échouât dans ses efforts pour détruire ces alliances et faire la guerre isolément et successivement avec chacun de nous.

Telle était la raison principale pour laquelle je travaillai avec tant de constance de 1922 à 1938 et à nouveau pendant la seconde guerre mondiale pour réaliser une coopération et une entente entre l'Europe occidentale et l'Union Soviétique.

Le moment décisif

En octobre 1933, quand l'Allemagne se retira de la conférence du désarmement et de la Société des Nations, je me rendis compte que ce départ signifiait probablement que l'Europe se dirigeait inévitablement vers un redoutable conflit armé.

Le représentant de l'Allemagne à la Conférence du désarmement, l'ambassadeur Nadolny (1), le reconnut au cours d'une conversation que j'eus avec lui au moment où il quittait Genève en 1933. Il ajouta que cette dernière décision d'Hitler (c'est-à-dire le départ de l'Allemagne de Genève) était « une folie qui marquerait le début d'une nouvelle tragédie effroyable et d'une seconde défaite totale de l'Allemagne. »

Mes prévisions se trouvèrent confirmées par le développement du nationalisme et du nazisme en Allemagne. La proclamation ouverte des doctrines pangermanistes, la lutte à mort et sans compromis contre la démocratie, la propagande systématique auprès de tous les Allemands à l'étranger et leur utilisation à des fins révolutionnaires dirigées contre les Etats de leur résidence, les slogans du « Lebensraum » et du « Herrenvolk » (2), l'antisémitisme brutal et le caractère primitif du langage du « Führer », tout cela était pour moi la preuve qu'il ne s'agissait plus de deux camps politiques — une Allemagne vaincue contre des Alliés victorieux — mais de deux mondes totalement étrangers et irréconciliables, qui différaient par leurs idées, leurs buts et leurs concepts juridiques, et qui devaient finalement entrer en guerre l'un contre l'autre.

La clé de notre destin : l'U.R.S.S.

A cela venait s'ajouter pour moi le problème de l'Union soviétique. Quelle place occuperait-elle dans cette lutte européenne ? Quelle serait sa situation dans l'avenir ? Je n'ai jamais approuvé la politique des démocraties occidentales, qui pendant longtemps tendit à isoler l'Union soviétique et à l'exclure de la coopération européenne et mondiale. J'avais l'impression que dans le conflit qui allait avoir lieu la victoire pencherait du côté où se trouverait finalement l'Union soviétique.

C'est pourquoi nous avons pris contact avec l'Union soviétique dès 1922, à la Conférence de Gênes, et que nous nous sommes efforcés, en dépit de l'opposition de nos propres partis de droite, de maintenir jusqu'en 1938 des relations cordiales avec elle. C'est également pour cette raison que, du jour où l'Union soviétique comprit le danger des dictatures fascistes et modifia son attitude et sa tactique à l'égard des démocraties européennes et de la Société des Nations, nous fîmes tout notre possible pour faire de l'Union soviétique l'alliée des démocraties européennes et de notre pays. Des traités d'alliance entre l'Union soviétique et la France et la Tchécoslovaquie furent donc conclus en 1935.

Je désire insister sur le fait que, durant la première guerre mondiale, pendant toute la période antérieure à 1938, et jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons jamais été poussés à cette politique par des motifs idéologiques inspirés par la politique intérieure. Notre opinion sur la nécessité d'un accord avec l'Union soviétique fut toujours exclusivement déterminée en raison d'une politique de paix internationale et couvrant toute l'Europe.

Je possédais de bonnes informations sur la situation politique dans l'Union soviétique. Je savais que, depuis quelque temps, le régime était solidement assis et que toute rumeur sur la possibilité d'une révolution intérieure, de quelque côté qu'elle survînt, était une absurdité ou le résultat d'une propagande systématique. Je n'ignorais pas que l'armée soviétique était puissante, bien organisée et ne cessait de s'accroître. Enfin, j'avais appris en 1935 que les deux plans quinquennaux avaient modifié la structure économique de l

Pas de sensations, des émotions

ILS NE SONT PLUS QUE HUIT POUR LA COUPE

Avant de rencontrer le Red Star

Les Sochaliens vont faire une cure de cinéma

Les Sochaliens sont Parisiens jusqu'à mercredi, date à laquelle ils rencontreront le Red Star en championnat.

Ils sont venus nous dire ce matin toute leur joie d'avoir réalisé l'exploit de ces huitièmes de finale de Coupe.

— Sochaux reprend petit à petit la place qui fut la sienne, nous a confié Courtois, et nous comptons bien que la Coupe nous apportera encore d'autres satisfactions !...

— A condition de jouer à Paris, ont ajouté en chœur MM. Chabrier et Wartel. L'amitié que nous porte le public parisien nous touche beaucoup et nous ne voudrions pas le décevoir pour un empire.

— Nous nous devons de souligner aussi avec quel esprit sportif joueurs et dirigeants rémois ont accepté leur défaite, a ajouté M. Chabrier. De tels clubs sont trop rares en France.

Pour jouer le Red Star, Sochaux remplacera Tellechéa, retenu par l'équipe de l'Armée, et Courtois laissé au repos.

C'est Vuillaume, un jeune amateur, qui jouera demi gauche et Gardien allier droit.

En attendant, les Sochaliens ont entrepris de faire une cure de cinéma et de music-hall.

D. R.

Damitio égale le record de France du saut en hauteur : 1 m. 96

RABAT, 1er mars. — Au cours d'une réunion d'athlétisme à Rabat, Georges Damitio a égalé le record de France du saut en hauteur avec 1 m. 96 (record de Guy Lapointe le 14 mai 1944 à Angers).

Mercredi 3 mars
— 19 h. 30 —
PALAIS DES SPORTS
HOCKEY SUR GLACE
Matches comptant pour la Coupe Jean-Potin
19 h. 30 CANADA - ECOSSE
21 h. RACING-Sélection TCHECOSLOVAQUE
PATINAGE ARTISTIQUE
de l'équipe olympique américaine
Miss EILEEN SEIGH - Miss et Mr KENNEDY - Mr LETTENGARVER
Location : Palais des Sports (Suf. 44-40), Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30), 10, faubourg Montmartre (Tai. 70-80)

Ils sont huit qui ont passé un bon dimanche.

Huit qui ont bu à la Coupe et qui ne rêvent qu'à sa gloire.

LE STADE FRANÇAIS a eu sa tâche facilitée par un tirage au sort clément. Le Championnat ne l'intéresse plus.

Les efforts de la Coupe lui conviennent admirablement.

Il lui faut simplement mettre une attaque efficace sur pied.

LILLE reste maigre tout le grand favori. Il a beau être brillant un dimanche sur deux, il s'arrange pour que ce dimanche-là soit précisément un dimanche de Coupe.

LE RACING a mis toutes ses ambitions dans la Coupe. Il fait confiance à son attaque pour ça.

Le Racing peut se retrouver à Colombes pour la finale.

SOCHAUX a conquis le public parisien par un style offensif d'une excessive élégance peut-être parfois...

Mais ses trois Tchèques ont la classe. Qu'ils ajustent mieux leurs tirs, qu'ils gagnent en vitesse... et Sochaux peut faire figure de finaliste.

NANCY, assuré de sa place en division nationale, considère que la Coupe est du bonis. Pas de grosses ambitions... mais un tirage au sort indulgent au prochain tour, quelques exploits de Gudmundsson... et on va loin en Coupe de cette manière.

LENS a préféré la gloire de la Coupe à celle du Championnat. Sortir Saint-Etienne et Rennes... c'est un destin d'équipe reine !

Les exploits des Lensois ne sont nullement surprenants si l'on considère les éléments qui composent leur équipe.

BORDEAUX es exactement dans la même situation que Lens. La plupart de ses joueurs sont dignes de la division nationale.

L'équipe, qui joue trop bien pour la deuxième division, est parfaitement à sa place en quarts de finale de Coupe.

Enfin, COLMAR est un modèle de régularité.

L'équipe alsacienne n'a causé aucune déception.

En Championnat comme en Coupe, elle possède une science remarquable, du genre de celle de Sochaux.

La référence eset suffisante...

Jean ESKENAZI.

Comment ils se sont qualifiés

A Paris : Sochaux b. Reims 2-1 (apr. prol.).

A Lille : Stade Français b. Béthune 4-0.

A Bordeaux : Lille b. Angers 3-1.

A Rennes : Bordeaux b. Metz 2-0.

A Marseille : Racing b. Nice 1-0.

Au Havre : Lens b. Rennes 3-2.

A Strasbourg : Nancy b. Troyes 2-1.

A Lyon (samedi) : Colmar b. Gueugnon 3-0.

L'entraînement olympique de Jany n'a débuté que depuis une semaine

nous a dit Minville

Venu de sa bonne ville de Toulouse, Alex Jany a voulu démontrer aux Parisiens, hier à la piscine de la rue de Pontoise qu'il n'avait rien perdu de ses qualités.

Notre champion d'Europe a nagé un lui (2' 12"), mais sur 100 mètres il a 200 mètres dans un temps moyen pour réussi 57" 6/10. Et Alban Minville, son entraîneur, nous a dit : « Alex n'a commencé son entraînement en vue des Jeux de Londres que depuis huit jours. »

Ces simples paroles nous laissent espérer que le Toulousain pourra rééditer ses exploits de Monaco. Derrière lui, la lutte se poursuit pour former le relais 4x200. Cette fois, Padou junior très en verve a précédé de peu Cornu, tandis que Martineaux s'améliore.

La rentrée de Lusien en brasse s'est traduite par une victoire. En dos, Lucien Zins se maintient en forme.

André BIBAL.

⊙ ⊙

● *En finale du simple messieurs des championnats de France sur courts couverts l'Espagnol Massip a battu Cochet* 7-5, 6-4, 2-6, 2-6, 6-4.

● *Raphaël Pujazon a remporté une facile victoire dans le cross-country de Montmorency devant les Nantais Lemétayer et Bourveau. Par équipes les Cheminots nantais se sont classés premiers avec 44 points devant le Métro* 60.

Avant d'affronter Cerdan, le Belge Delannoit trouvera Villemain sur sa route

(De notre envoyé spécial, Georges SCHIRA))

BRUXELLES, 1er mars. — Le 24 janvier, à l'issue d'une empoignade dramatique — les deux adversaires frisèrent le k.-o.! — Delannoit avait été déclaré vainqueur de Dauthuille. Mais les deux vaillants athlètes furent confondus dans les salves d'applaudissements!

Samedi soir, sur le même ring du Palais des Sports, le verdict favorisa encore le « Tarzan belge ». Mais cette fois, le jury dépassa la mesure et la quasi-majorité des sportsmen bruxellois siffla bruyamment la décision et... Delannoit, lequel n'en pouvait mais, et déclara spontanément à la radio qu'il n'était point responsable de cette erreur ! Le principal auteur de cette seconde mystification fut, d'ailleurs, celui qui, la première fois, avait fait perdre un temps précieux à Laurent lorsqu'il expédia Cyrille au tapis. Relégué hier au rôle plus effacé de juge, il plongea nettement notre compatriote dans la défaite en octroyant... 6 points d'avance à Delannoit!

Le but de M. Prémont

M. Prémont, manager de Delannoit, a accepté avec satisfaction le succès (!) de son poulain. Il n'est pas affecté d'avoir raté un match contre Van Dam, car il va tenter de faire aboutir ses projets. Le manager aux cheveux d'argent vise toujours Vince Hawkins : il espère que Delannoit battra le poids moyen anglais, puis... le vainqueur du match Van Dam-Dauthuille.

Ces résultats tourniraient, selon M. Prémont, le second européen de la catégorie. Il n'ose pas encore crier bien haut que celui-là sera le challenger de Cerdan. Mais Prémont pense secrètement que le « bombardier » sera dans quelques mois, mûr pour tomber... devant Delannoit! Je crois que M. Prémont s'illusionne... Il oublie un certain Villemain qui, en attendant une rencontre possible avec Cerdan, a son mot à dire aux meilleurs « 72 kg. 574 » du vieux continent.

A la Mutualité

EMILE FAMECHON bat CARDINALE aux points. Cardinale a fait mieux que se défendre devant Emile Famechon; aussi le public protesta contre le verdict des Juges. Un « nul » eût été plus équitable.

ANDRÉ FAMECHON bat LOCATELLI par arrêt de l'arbitre au 4e round. André Famechon était trop fort et sagement l'arbitre arrêta à la 4e reprise un massacre qui avait déjà trop duré.

A Lancry

JOUAS bat MASSIA aux points. Devant un adversaire insuffisamment préparé, Jouas a remporté une victoire aisée.

FRANK HERMAL bat PELLE aux points. Combat dramatique et sanglant entre deux boxeurs de force sensiblement égale. Pellé réussit à faire mettre genou à terre à son adversaire au cours de la huitième reprise, mais, à bout de souffle, ne put poursuivre son avantage

Giorgetti-De Bacco en tête aux Six Jours de New-York

NEW-YORK, 1er mars. — Le départ des Six Jours de New-York a été donné hier soir à quatorze équipes.

Après une heure de course, l'équipe italienne Giorgetti-De Bacco était en tête, avec deux tours d'avance.

⊙ ⊙

● *Aux six-jours de Gand, Adriaenssens-Bruylandt sont en tête devant Brunel-De Kuyssherr, Thyssen-Depauw et Sérès-Lapébie.*

Les champions de France amateurs

Mouche : ROSSELLI ALDA, 19 ans, de Hayange. Cordonnier. Boxe depuis 1944. C'est la première fois qu'il disputait les championnats de France amateurs.

Coq : FORNI MAURICE, 18 ans, élève de Maurice Guérault, du Ring de Pantin. Vainqueur du « Premier Round ». Boxe depuis deux ans. Il est manœuvre. A son palmarès, ne compte qu'une seule défaite.

Léger : GAULET AUGUSTIN, 21 ans, de Montpellier. Tonnelier. A débuté en 1943. Compte 64 combats amateurs et 3 défaites seulement.

Welter : HUMETZ CHARLES, 20 ans, d'Hénin-Liétard. Employé aux mines. Champion de France depuis quatre années, ce qui constitue un record. Humetz est le seul qui puisse avoir la certitude de représenter la France aux Jeux Olympiques.

Moyen : ESCUDIE AIME, 20 ans, de Béziers. Champion de France et champion d'Europe. Il est manutentionnaire. Il ne demande qu'une chose : passer professionnel après les Jeux Olympiques.

Mi-lourd : ROUDE JOSEPH, 21 ans, de Lyon. Actuellement militaire. N'a qu'un désir : abandonner les amateurs pour faire une carrière dans les rangs professionnels.

Lourd : GALLI JAMES, 24 ans, d'Homécourt (Meurthe-et-Moselle). Boxe depuis quatre ans. Chaudronnier. Il n'envisage qu'une chose : demeurer dans les rangs amateurs et conserver son titre l'an prochain.

RUGBY A XV

Les poules de cinq

POULE A :

Toulon bat Montferrand	6-5
Montélimar bat Limoges	11-9

POULE B :

Lourdes bat Tarbes	11-0
Gujan et Béziers	3-3

POULE C :

Pau bat Lyon	14-8
Cognac bat Magamet	8-0

POULE D :

Castres bat Racing	6-3
Bergerac bat Angoulême	5-4

POULE E :

Toulouse bat Vichy	12-8
Narbonne bat Montluçon	3-0

POULE F :

Montauban bat Romans	7-0
P.U.C. bat Bort	11-7

POULE G :

Dax bat Perpignan	8-3
Mont-de-Marsan bat Marmande	17-3

POULE H :

Bayonne bat Bordeaux	16-6
Brive bat Périgueux	9-0

Rugby à XIII

Coupe de France

Carcassonne b. Carpentras 15-6.
Toulouse b. Avignon 10-0.
Albi b. Cavaillon 17-10.
Bordeaux b. Lézignan 15-7.
Roanne b. Lyon 8-0.
Villeneuve b. Libourne 22-3.
Paris b. Perpignan 17-5.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 194[illegible]

Emile IDÉE n'y croit pas mais...

CAMELLINI A RÉGULIÈREMENT gagné le Critérium d'Oran

(De notre envoyé spécial André COSTES)

ORAN, 1er mars. — Hier soir, alors qu'une foule fiévreuse stationnait dans le hall de « l'Echo d'Oran », les organisateurs et officiels du Critérium réunis dans une vaste pièce isolée des rumeurs populaires délibéraient.

Quand les pointages eurent confirmé la victoire de Fermo Camellini, on prit soin de faire évacuer les locaux du journal avant de proclamer le résultat définitif. On sait que les Oranais ont le sang chaud et l'on se méfie un peu.

Mais la décision n'eut pas l'heur de plaire à tout le monde. On enregistra des mouvements divers. Personne n'avait remarqué Fermo Camellini tout au long des 120 kilomètres de course.

A travers la trame compliquée de ces pelotons formés de coureurs comptant un, deux, trois tours de retard dans ce circuit de 3 kilomètres seulement, il est vrai que la discrimination était difficile.

Idée, roi de la course

Idée lui-même, Idée le magnifique, s'était acharné à passer successivement Paul Néri, puis Queugnet qu'il pensait être ses plus redoutables adversaires. Le nouveau crack de Peugeot pourra peut-être se reprocher d'avoir un peu trop temporisé dans les derniers kilomètres, alors que Pothée, Néri et Camellini, aidés par Ronconi, bien que ce dernier comptât un tour de retard, jouaient leurs dernières chances avec acharnement.

On sait que le regroupement se produisit peu avant la dernière boucle. Paul Pothée, crânement, emmena le sprint. Il faiblit dans les derniers mètres, et Camellini, qui était dans sa roue, passa. Idée ne voulait pas y croire. Il se préoccupait uniquement de Queugnet et de Néri, croyant tous les autres adversaires distancés d'un tour.

S'étant révélé de loin le meilleur homme de la course, le champion de France laissa échapper ce succès qu'il avait pourtant amplement mérité.

Les Marocains en vedette

Seul un pointage minutieux pouvait révéler la belle course du Suisse Stettler d'abord, et ensuite des Marocains Ben Ahmed et Ben Boazza qui terminent également dans le même tour que le vainqueur.

Les accidents qui éliminèrent Bartali (deux crevaisons), Lucien Teisseire (roue arrière cassée), Robic (crevaison et chute), Fachleitner (crevaison), Tassin (chute), Sylvère Maës (crevaison) permirent précisément aux coureurs d'Afrique du Nord de prendre part à la lutte

LE CLASSEMENT

1. Fermo Camellini, les 120 kilomètres en 3 h. 28'56" ; 2. Idée, à une demi-longueur ; 3. Pothée, à une roue ; 4. Paul Néri, à deux longueurs ; 5. Queugnet, à une longueur ; 6. Stettler ; 7. Ben Ahmed ; 8. Ben Bouazza ; 9. Orlando ; 10 Sylvère Maës... 16., à trois tours, Teisseire.

Brûlé, grand outsider pour Lyon

A huit jours du Championnat de France de cycle-cross, à Lyon, un rapide examen des résultats dominicaux indique que Brûlé devient de plus en plus le grand outsider.

Il a gagné, hier, à Dreux, en battant Boncorps, Fauvel et Collet, A Wattrelos, dans la banlieue de Roubaix, Jodet a réglé les Nordistes, tandis que Rondeaux, Oubron et Ceci connurent l'accident.

La seconde place de Boncorps, à Dreux, qui, voici huit jours, battait Robert Oubron, nous donne une ligne permettant de situer la valeur du succès d'André Brûlé.

M. C.

Aimé Landrieux pouvait être recordman

Aimé Landrieux est toujours le routier de la poursuite à Grenelle. Le routier savoyard Paul Giguet ne lui a pas résisté.

Au bout de 2 km. 995 couverts en 3' 49" l'ancien olympique était parvenu à la hauteur de Giguet.

Malgré les encouragements Aimé Landrieux ne continua pas jusqu'aux 5 kilomètres.

Aujourd'hui il le regrette car hier, chez lui en se livrant à des calculs d'après les temps enregistrés au cours de son match, il s'aperçut de son erreur.

Les chiffres indiquaient 5' 4" aux 4 km. et environ 6' 21" aux 5 km., temps qui constituent les objectifs de sa prochaine tentative Je record.

Mis en confiance et si la température le permet, Aimé Landrieux se mettra en piste au cours de la semaine.

BOXE PALAIS des SPORTS
Lundi 8 mars, à 20 heures
FESTIVAL de POIDS COQ
Championnat de France en 15 × 3
G. Mousse - L. Fernandez
(10×3) T.Médina-A.Nuvoloni
(10×3) L. Skena-A.Giannelli
Loc. : Palais des Sports (Suf. 44-40), Club des Cinq (Prov. 69-85), 10, faubourg Montmartre (Tai. 70-80).

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Cse dép. étr. vds 2 cam. tt parfaite même américs. 1 t. et 3 t. 5 t. rech. ét. Vis.59,r.Thiers.Boulogne, 9a18.

Démén. NICE et France entière Ts Transp. aller-ret combinés. Economn. Fx incroy. 295 f heure Express Paris-banl. LECO,18,Ch.-Antin.Pro03-27.71 51

Ech. FRIGIDAIRE américain 6d luxe c/VOITURE CABR DE PREF. Ecr.N° 27.484. France-soir

Pr Allemagne ch. part.av. Diesel 5-8 t. Lundi-mardi,15fLahire-15e

Fargo bâché F.L. 460 14.000 km Vis. partir 9 h.mat. TRANSP. PEGASE, 195, r. St-Denis. Paris

J.F. capable élever enfants. S'ad R. Behar, 31,r.Vaugirard, Paris

Je vds ma JUVA-4 très bon état gén., bons pneus. PRETSEILLE, 28, r. Mathieu. ST-OUEN

Vds petit atel. menuisier éclair force. Bail. 9, r. St-Blaise-20e

Dem. parf. coupeur sach. faire patron p. confect. hom. gar. connet. Se prés. de 9-10, 3-4: Sté LAZARTEX, 34 bd du Temple.

450 M2 Local ind. ou comm. Bail 3-6-9. A céder. Ecrire Editions Vos Modèles, 7 rue E.-Pschari, PARIS (7e arr.)

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES »
et
REPONDEZ IMMEDIATEMENT
Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions,
soit
2 JOURS DE PARUTION

CHAQUE LUNDI
les PETITES ANNONCES de
France-soir
paraissent
dans l'édition spéciale :
COURSES -
PETITES ANNONCES
EN VENTE DES 11 HEURES

DEMANDES D'EMPL. 60F

STANDARDISTE
expérimentée, cherche emploi. Ecr. P.R. N° G. 811, France-soir.

M. 32 a. b. prés. dyn. b. instr. Parl. all. angl. ch. sit. ou repr. fixe pour voy. imm. Pr. ent. Ecr. « Ex. » Ecr. N° 27.100, Fr.-s.

J.F. secrét. b. prés. bilingue, pouv. voy. ch. sit. N° 27.056, Fr.-s.

POLISSEUSE en joaillerie et boîtiers, très expérimenté. Ecr. P.R. N° 27.542, France-soir.

Boss.mach.écr. ch. trav. Odé.68.48

Femme de chambre dém. emploi hôtel ou heures de ménage Guibaud, 69, r. Doudeauville-18e

J.D. ch. empl. écrit. ou manut. Boulmacca 14, rue Francœur.

J.F. secr. st-dact. exp. dynam. ch. sit. int. bien rém. MARAND, 16, r. des Sablons (16e).

Capitaine de réserve interprète angl., allemand, connaissant parf. affaires, cherche situation. Ecrire : N° 27.323, France-soir.

Dame cert. âge, réf. gouvernan. con. cout. ch. empl. au pair agent. poche. voyagerait. Ecrire N. 27.307, France-soir.

H. 30 b. vendeur prés. bien, parl. cour. angl., esp. spécial. comm. détail vêt. conf. et chem. luxe cherche soit empl. de confiance, app., soit empl. 1er vend. sér. réf. Ecr. 27.277, France-soir.

J. fille ch. pl. mécanog. début s/ Burroughs ou dactylo-faturiste Ecrire : N° 27.264, France-soir

H. 35 a. b. prés. sér. ay. trav. s. a. comm., t. perm. ch. pl. chauff. pr ou mon. livr. transp. comm. aptitude radio, ou place mixte. Ecrire N° 27.252, Fr.-soir.

Jne PHOTOGRAPHE parl. angl. russe, all. ch. emploi stagiaire, assistant, labo. Ecrire : KIHRI POUNOFF, 40, r. St-Severin (5e).

Hom. tte main ay. b. écrit. not. mach. à écr. pouv. faire course ch. place GARÇON de BUREAU sér. réf. MINIOT, 71, r. Riquet.

Ex-P.G. veuf, 38 a., sér. act., conn. méc. ch. empl. chauf. t.p. id. Bouvart, 12,r.Saulnier.Puteaux

Secrét. st.-dact. aide-compt. ch. place stable Paris. NOR.74.68.

CHEF de FABR. chef d'atel. petite méc. précision ou article métal, sér. réf., cherche situation. Ecr. P.R. N° 27.593, France-soir.

Aide-comptable expérimenté cher. place trav. samedi et soirées. Ecr. P.R. N° 27.543, France-soir.

Dame quarantaine ch. travail b. rétrib. samedi, dim. et soirs. Ecr. P.R. N° 27.542, France-soir.

Sténo-Dactylo expérimentée, bonnes références, cherche emploi. Ecr. P.R. N° 27.529, France-soir.

Ménage ch. pl. concierge usine prov. préf., mari pouv. aider comptab. Ecr. N° 27.523, Fr.-s.

Ex-commerç. bonnet. tissus, ch. place vendeur pouv. sec. par. Ecr. P.R. N° 27.527, France-soir.

Mr 35 a. poss. perm. cond. conn. forge, bon bricoleur, not. méca. Ecr. N° 27.518, F.-s.

Sténotyp.-dact. b. prés. dem. emploi écrit. bur. N° 27.420, F.-s.

Coupeur veston sérieux ch. place dans confect. N° 27.352, Fr.-s.

J. Fem. dipl. E.N.P. secrét. technique, dest. patrice, cherc. emploi. Ecr. P.R. N° 27.348, France-soir.

Mr 35 a. act. sér. réf. comm. ch. empl. Lib. suite. N°27.338,F.-s.

GARDE-REGISSEUR, 45 ans, marié, ancien P.G., connaiss. chasse, bois, culture, sérieuses références, cherche place stable en Normandie ou région de PARIS. Ecrire : GAUCHER Eugène, à PERNAY (Indre-et-Loire).

TRAVAUX A FAÇON 200F

J.H. ch. câblage T.S.F. à dom. ay. réf. Ecr. André, 113, r. St-Dominiq.

Ent.-bel. conf. short pant. da. hom. Lepetit, 42, r. Bretagne. Sevran

Entrepreneuse tricots main cher trav. suivi. Tél. ITA. 25-33.

Travaux peinture. Ripolin, Pad. DOR. 53-63. Artisan SINSON

Coutur. 13 a. mét. ferait confect. ou sur mes à dom. 27.478, F.-s.

OFFRES D'EMPLOIS 250F

Français 25 à 45 ans, libre de suite, éducat. et bonne présentation exigés, effort pr se créer sit. rémunérat. dans affaire tr. imp. Se prés. mardi 2 mars, à 10 h. et 14 à 16 h. U.B.P., 3, r. Taitbout.

Dem. Jne Hom. présent. bien, élégant, type latin, pour Photo. 37, boulevard ROCHECHOUART.

M. TRAPPO ferait situat. imp. Ts Trans. déjà obtig. milit. pr serv. intérieurs et visite clientèle. Se prés. mardi matin, 9 à 12 h. 51, rue de Choisy (2e étage).

DEMANDE TRES BONS VENDEURS

spécialis. confect. hommes. Sérieux. Ne pas se prés. Ecr. LEPAGE, 18, r. de Poissy, Chelles (S.-et-M.).

Fabriq. bonneter. dem. 1 sténo-dactylo aide-comptable ; 1 repasseuse pressing. 4 ter, rue Camille-Pelletan, Issy-les-Moulineaux.

Monteurs-tuyaut.-soud. et monteurs tôliers en ventilat. dem. par FOUCHE, 8, r. Eug.-Varlin (10e). Se prés. à part. lundi mat.

Employé **MAGASINIER** si poss. conn. élect. Ecr. Créange, 50, r. d'Aboukir (Sent. vers. ext.).

Importante Compagnie d'organisation rech. Chef de groupe de préparation et Chef chrono-analyseur. Téléph. pour rendez-vous : LA FAYETTE 94-62.

On dem. mécaniciennes qualif. pr vêtem. cuir. Cant. Lemercier. Aviation, 32, r. Léningrad. Métro Place Clichy ou Europe.

Rech. DESSINATEURS d'Etudes 1er ou 2e échel., au courant tuyauterie, robinetterie, chaudronnerie. Bons appointem. Avantages sociaux. Cantine. Se prés. Philips et Pain, 4, r. de la Vanne, Montrouge, 10e Pte Orléans.

Fabriq. sièges modern. et style dem. a) ouvrier tapissier habitem. qualif., connais. parfaitem. la coupe ; b) ouvriers garnisseurs qualif. MAT-FORT, 2, passage Courtois, PARIS (11e arrond.).

Dame Maison dem. J.F. 13 à 15 a. tr. soigneuses et appliquées à appr. 1e décor fin, 2e trav. div. B. sal. Pas de chômage. Ne pas se prés. Ecr. Jouets, 7, r. Debelleyme-3e.

ON DEMANDE
MAGASINIER
ayt référ. quincaillerie. Ets CAMBAUSES, 25, r. Surcouf (20e a.).

Monteur en noir demandés. Cycles E. Richard, 33, r. Réaumur.

EBÉNISTES MENUISIERS. — CARO, 252, bd Voltaire (11e)

● *Bureau*

Cherc. Sténo-Dactylo Aide-Comptable Etabl. SITTEX, 104, quai Jemmapes, PARIS. NOR. 53-24.

STENO-DACT. cap. Se prés. ce matin Ets ETNA, 5, av. République (11e).

Dem. sténo-dact. bon. écrit., de suite. Se prés. BROUAL et GENCEIN, 5, r. Louis-Dubach, Courbevoie, près Pont-de-Neuilly.

On dem. b. comptable-dipl., cap. dév. rap. chef de groupe comptable comm. 1er éch. S'adr. Outillage R.B.L., 13, pass. Tourelles (20e).

Dem. sténo-dact. rap., organisée. Ecr. COTE, B.P. 6-05, Paris. Très bonne **STENO DACTYLO** notions comptab., pr quart. Etoile. Ecr. ou se prés. 21, bd. Haussmann, 9e. Mardi 2, jeudi 4 (9-11 h.).

Tr. b. secrét. sténo-dact. Ecr. références. KOPEX, 25, rue de Lisbonne, PARIS, qui convoquera.

On dem. employée aux écrit. sachant dactylo. Débutante admise, place stable. Ets HAYMAM, 15, boulevard Poissonnière, Paris.

Dem. 4 à 6 j. f. 14-15 a. pr apprend. grat. sténo-dact. duplic. et peu. Pas de frais d'apprent. GILBERT, 132, bd St-Germain-6e

STÉNO-DACTYLO expérimentée 30 à 35 ans demandée d'urgence par les Ets COCARD, 49, rue de Lisbonne, PARIS.

Bon. sténo-dact. ts trav. bureau place aven. Ecr. IRANEX, 4, rue Frédéric-Passy, Neuilly-Seine.

St.-dact., bne mémoire, ts trav. pour pr Labor. Asnières. Ecr. BAILLE, 3, rue Redon, Paris-17e.

J. Fil. lib. suite ay. not. dact. et compt. pr empl. bur. Se prés. Les Beaux Tapis, 5, r. La Boétie (8e).

Orfèvrerie, 12, r. Debelleyme-3e. Me Filles-Calvaire, Républ., St Paul. Aut. 96, dem. libre suite :

1° **STENOS-DAC.** déb. réf.
2° **EMPLOYES** pr public et classem. Ecr. réf. et prét. répond. à ttes demandes en rembours. timbres.

Secrétaire sténo-dact. expérimentée est demandée par UNION DES SERVICES PUBLICS, 180, bd Haussmann. Se prés. le matin.

On demande :
STENO-DACT. expérimentée dactylos-guichetières. Ecr. ou se prés. de 9 à 11 h., sf samedi, M. HERTE, 50, av. Montaigne (8e).

Labo. spéc. pharm. ch. secrét. st.-dact. bon. inst. gén. ayant si poss. connaiss. médic. pour command. Ecr. Desarmenien H., 247, r. St-Denis, Paris, qui transmettra.

DACTYLO expérimentée demandée d'urgence, emploi stable. Se présenter : POUPARD, 11, r. de Penthièvre, PARIS (8e a.)

Sténo-Dact. capable dem. par Ets BINAN, 28, r. Petites-Ecuries.

Sténo anglais connaissant dactylo. Ecr. ou se prés. aux Ets BONVILLAIN et RONCERAY, 7, Paul-Carle, Choisy-le-Roi (Seine).

Aides-comptables et comptables A.H. ou F., dactylos aides-compt. s'expérimenter. Ecr. ou se prés. de 9 à 11 h., sf samedi, à M. HERTE, 50, av. Montaigne, Paris-8e.

STUDIO HARCOURT, 49, avenue Viénna, demande DACTYLOS RAPIDES et PRÉCISES, de 18 à 30 ans. Import. Sté quart. Montparnasse, dem. bonnes STENOS-DACT. Ecr. av. référ. à N° 46.856, CONTESSE Publicité, sq. de la Dordogne, Paris (17e). Métro Trans.

On dem. Aide-Comptable, 25 à 30 a., sér. référ., situat. avenir selon capacités. Ecr. COMPTANT, 220.587, r. Vivienne, 1er.

Dem. St.-Dact. b. réf. DESSUDE, 11 bis, r. d'Agueseau (8e a.)

Lab. 8e arr. cherche 3 employées aux écritures pr emploi temporaire. Ecr. PUBLIINTER, 20, r. Royale, PARIS, qui transmettra.

Pr Secrétariat Direction Sténo-Dact. rapide et expérim. Cantine. Sam. lib. Se présent. Labo. ROUSSEL, 20, rue de Vaugirard.

Sténo-Dact. rapide plus. années pratique. CARMAGNAT, 11, rue Quentin-Bauchart, PARIS (8e)

Cherchons bons comptables pour Ets PUBLIINTER, 20, r. Quentin-Bauchart, PARIS (8e)

Secrétaire st.-dact. conn. publicité. 56, fg St-Honoré. Bur. 219. An. 18-00

Sténo-Dact. ayant not. compt. B. instruct. Ecr. âge, réf. BOÉGLIN, 187, Turbigo

Dem. très bon aide-Comptable hom. ou fem. Ets ROYA, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS.

On dem. Dame mécanographe sur Burroughs-Moon et Remington, ayant réf. référ. Ecr. seul. à Tiébaghi, 13, r. St-Lazare.

● *Couture, mode, confect.*

BONN. PREMIERES MAINS pr COUTURE et CONFECTION DETAIL, qui présenter ce matin, 42, Chaussée-d'Antin, 18 à 19 h.

Import. Atelier dem. très **COUPEUSE** bonne confection dames.

ENTREPRENEUSES pour robe dames et fillettes. Se présenter mardi, sauf dame-pos. ts, de 9 h. 30 à 11 h. 30 : 22, RUE JOUBERT, PARIS.

Seconde ateliers 1ères mains sér. réf. SCHIBERT, 27, av. Opéra

On demande :
COUPEURS pour al dem. TRAVAIL ASSURE TTE L'ANNÉE. Sér. référ., sinon s'abstenir. HAUSENBALL et BESTER, 15, rue de Chabrol, PARIS (10e a.).

Bonnes stoppeuses. Thomassin, 24, r. Camille-Desmoulins, Paris-13e

Magasin St-Germain-des-Prés, 37, rue du Four, Paris (6e), demande BONS OUVRIERS RETOUCHEURS Vêtements hommes.

Dem. urgence bne remailleuse. VITOS, 12, bd de Courcelles.

Mécanicienne qualifiée pour atelier articles sport. STRAUCH, 50, rue de Paradis, PARIS (10e)

OUVRIERS et OUVres dom. 1er ordre pour beaux MANTEAUX Sport. Se présenter : ROGA, 6, rue Beaubourg, Paris.

CULOTTIERS-ières à domicile. FRILOUX, 103, fg St-Denis.

Dem. BONS CULOTTIERS entr. confect. Se prés. avec modèle. POPTEX, 18, rue de Turenne-3e.

Bon. ouvrières capab. couper et monter cravates. Se prés. mat. trav. soigné. Tinus, 65, Ch.-Elysées

Bons finisseuses mant., tail., rob. NATTAY, 68, bd Aug.-Blanqui

On dem. finisseuse veston homme. S'adresser 131, rue Saint-Antoine, 2e étage

CORSETS - CEINTURES. Bonne mécanicienne au courant coupe et essayage demandée pour la BELGIQUE. Ecrire N° 183, BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

On dem. 1re main hte cout. pr trav. à fac. à dom. Ecr. R.B. Publipress, 31, bd B.-Nouvelle, q. tr.

Dem. surjet. raseu. et canon. couvr. p. tricot. Janover, 18, r. Chapon.

On dem. manutention. spécial. ponte-cout. Ecr. av. réf. à OPP (260), 12, rue de Tilsitt, Paris-8e

Coupeuse confection dames sér. réf. L.B., 13, r. Chapon. Paris

FINISSEUSES VESTON qualif. pr travail en atelier. SIGRAND, 37, rue du Commerce, PARIS.

On dem. bon Ouvrier Tailleur travaillant au courant du gilet et du pantalon de fantaisie de réception. Ecr. ISABELLE, 62, rue Saint-André-des-Arts, PARIS (6e)

On dem. ouvrières domicile spécialisées du confection chemisier et coupeuses de 18 à 20 a. S'adresser, ou se prés. 44, rue LADMIRAULT, 16e, r. de Paradis (10e)

On demande 1re main flou. Se présenter av. référ. CARVEN, 6, rond-point des Champs-Elysées.

Ouvr. domic. lingerie enfants. Ecr. Mme Flore, 25, r. Remequin-17e

OUVRIÈRES qualif. tailleur domic. et FINISSEUSE atelier. 1 GARÇON DE COURSES. LAURENT, 10, rue de Saint-Denis (10e)

Couture ouvrière fine main flou pour trav. domic. matin 10 à 12 h. Société Fabrication, 153, avenue Victor-Hugo, PARIS.

● *Maroquinerie*

Dem. petite main maroquinerie. KULKO, 48, r. Montmartre-9e

● *Gens de maison*

Bonne cuisinière, logée, KLEIN, 25, r. Trévise, Paris-9e. Urgt.

Cherchons femme de ménage pr burx 7 h. 30 à 8 h. 30 et samedi matin. Se prés. le matin à 9 h. Appar. RAMM, 39, r. de Liége (8e)

Bne tt faire jog., nour. b. gag. Ref. ex. SEITZ, 46, r. Prony. Pas 4e ét. Ch. pour part. 16 h.

Ch. dame seule, sér. réf. pr s'occ. 2 enf., log., nour. Ecr. C.G. Publipress, 31, bd Bonne-Nouvelle.

BONNE sach. bien cuis., longues réf. pas de gr. trav. Deux maîtres. Bon gage. Ecr. Pupuelle, 36, bd Château, Neuilly. Mai. 95-40

Cherche bonne à tt faire sachant cuisiner, deux maîtres, tr. bonnes références. Ecr. PRÉGOR, 75, av. des Champs-Elysées, PARIS.

Ch. b. à tt faire nourr. logée, ctr. b. gages. S'adr. GARAGE, 218, fg Saint-Honoré, PARIS (8e)

Dem. b. à tt f. 25 à 50 a. Neuilly. Bezard, 40, r. du Bac. 10a14h.

● *Industrie*

DESSINATEURS étude **PROJETEURS** au cour. manut.-méc. FOURRAY, 11, r. Tronchet, Paris

CITROEN
embauche de suite
TUYAUTEURS SOUDEURS
MOULEURS MAINS
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 et 16 h. : 78, r. Balard (15e), métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compensat.

Ch. Soudeurs à l'Arc expér. pr trav. chaudron. déplac. rég. Paris. Refroid. Trepaud, 44, r. La Boétie.

Dem. Régleurs sur presses et Découpeurs. Se prés. LANGLOIS, 42, rue des Grilles, PANTIN (S.)

Usine construct. Fours élect. dem.
TOLIERS
TOURNEURS P. 1
SERRURIERS
ELECTRICIENS
MONTEURS en pièces réfractaires
CISAILLEURS
Se prés., sauf samedi, F.E.R., 20, rue Manin, PARIS (19e arrond.)

Usine de Construct. élect. rech.
BOBINIERS NOUES et BOBINES transformateurs. Cantine. Se prés. (sauf samedi) : Sté C.A.B., 41, boulev. Jean-Jaurès, à CLICHY.

On dem. ouvriers tôliers, soud. autog., bons salaires.